

N° 49 7<sup>e</sup> ANNÉE  
9 Décembre 1927

LIRE dans ce N°  
l'article consacré à **CELLE QUI DOMINE**

# Cinémagazine

1 FR. 50



**LEON MATHOT**

tel qu'il nous apparaîtra dans son prochain film « Dans l'Ombre du Harem ».  
Nous consacrons ce numéro à « Celle qui Domine »,  
où cet excellent artiste remporte cette semaine un très beau succès personnel.

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphone { Gutenberg 32-32  
              Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-108

# Cinémagazine

AGENCES à L'ÉTRANGER  
11, rue des Charbonniers, Bruxelles.  
69, Agincourt Road, London N.W. 2.  
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 18.  
11, Fifth Avenue, New-York.  
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,  
Hollywood.

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PRACTIQUE " et " LE FILM " réunis  
Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES.  
Un an . . . . . 70 fr.  
Six mois . . . . . 38 fr.  
Chèque postal N° 309.08  
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :  
**JEAN PASCAL**  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal  
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER  
Pays ayant adhéré à la  
Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.  
  } Six mois . . . 44 fr.  
Pays n'ayant pas adhéré  
à la Convention de Stockholm } Un an . . . 90 fr.  
  } Six mois . . . 48 fr.

## SOMMAIRE

	Pages
CELLE QUI DOMINE : LE SCÉNARIO . . . . .	425
— LA RÉALISATION ; L'INTERPRÉTATION (G. Dupont)	426
LE CINÉMA D'AMATEURS (Jacques Henri-Robert) . . . . .	430
AUTOUR D'UN GRAND FILM : LA GAÏETÉ DE JEANNE D'ARC (Jean-José Frappa)	431
LA VIE CORPORATIVE : L'INTÉRÊT ET LE DEVOIR (Paul de la Borie) . . . . .	433
LE CINÉMA AU PALAIS-BOURBON : IMPORTANT DÉBAT SUR LE CINÉMA SCOLAIRE (Gérard Strauss) . . . . .	434
LES PRÉSENTATIONS DE LA STAR-FILM : LA GRANDE ENVOLÉE ; MADAME FAIT UN ÉCART ; LA REVUE DES REVUES (Jean Vally) . . . . .	435
LE PLUS BEAU CINÉMA D'EUROPE : LE PARAMOUNT (J. de M.) . . . . .	437
LIBRES PROPOS : LES IMAGES INSPIRATRICES (Lucien Wahl) . . . . .	438
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS . . . . .	439 à 450
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynn) . . . . .	451
LES GRANDS FILMS : CHANTAGE (Lucien Farnay) . . . . .	452
— MAMAN DE MON CŒUR (James Williard) . . . . .	453
LE MAROC PHOTOGÉNIQUE (Paul Saffar) . . . . .	454
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE DÉMON DES STEPPES ; LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE ; FLEUR D'AMOUR ; L'INVITATION AU VOYAGE (L'Habitué du Vendredi) . . . . .	455
LES PRÉSENTATIONS : AH ! MES AÏEUX ; LA ROCHE QUI TUE (G. Dupont)	456
— LES TISSERANDS (J. de M.) . . . . .	456
NOTRE CONCOURS DE JEUNES PREMIERS . . . . .	456
CINÉMA EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Nice (Sim) ; Orléans (Enomis) ; Argentine (Andrée Au- drain-Rey) ; Belgique (P. M.) ; Roumanie (Alexe Rosen) ; Suisse (Eva Elie) . . . . .	457
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris) . . . . .	458

Un Ouvrage indispensable !

## ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

et des

Industries qui s'y rattachent

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN  LE PLUS COMPLET DES ANNUAIRES

EDITION 1927

Paris . . . . . 30 francs  
Départements . . . . . 35 —  
Etranger . . . . . 50 —  
(2 dollars ou 10 marks)

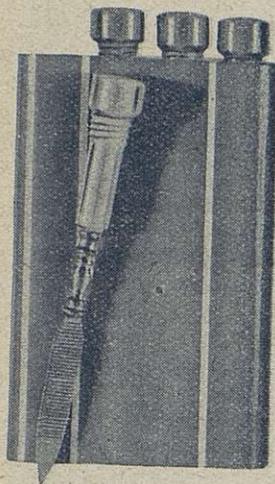
On peut souscrire dès maintenant à l'Édition  
1928 aux conditions suivantes : Paris 25 fr.  
Départements et Colonies 30 fr. Etranger 40 fr.  
Ces prix seront majorés de 10 francs  
après la parution.



## Les Étrennes de Cinémagazine

A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de nos anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement  
pour un an nous offrons, en prime gratuite les cadeaux suivants :



N° 1. — Onglier pour le sac,  
quatre pièces.



N° 2. — Ecrin avec boîte à poudre,  
boîte à crème et tube à parfum



N° 3. — Fume-cigarette  
avec cendrier galalithe.



N° 4. — Stylographe « Diamond »,  
remplissage automatique, plume 18 carats, pointe iridium.

En souscrivant ou en renouvelant l'abonnement, prière d'indiquer le numéro de la  
prime choisie.

A partir d'aujourd'hui, ces primes remplacent les photographies et cartes postales  
qui, jusqu'alors, étaient offertes à nos abonnés.

AUCUNE PRIME NE SERA DELIVREE SI ELLE N'A ETE DEMANDEE  
EN MEME TEMPS QUE L'ABONNEMENT.

Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés par anticipation  
pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.





SOAVA GALLONE

la très belle lady Fawn Arden de *CELLE QUI DOMINE*



Dans un parc aux arbres séculaires, sous une douce clarté lunaire, lady Fawn Arden (SOAVA GALLONE) tente en vain de séduire le capitaine Steele (LÉON MATHOT).

## CELLE QUI DOMINE

### DISTRIBUTION

Lady Fawn Arden .....	SOAVA GALLONE
Steele .....	LÉON MATHOT
Writers .....	JOSÉ DAVERT
Dickie .....	ROBERT ANDREWS
Elisabeth .....	MARY ODETTE

Réalisation de CARMINE GALLONE

### Le Scénario

LA Côte d'Azur. Sur les rochers, devant les vagues tumultueuses, un homme va mourir, victime désespérée de sa folle passion pour lady Fawn Arden, l'irrésistible charmeuse, la dangereuse dominatrice qui, là-bas dans Nice, sème autour d'elle la douleur et le désespoir.

Et Wrench, abandonnant tout espoir de conquête, va accomplir le geste qui libère.

Mais un homme s'élançait vers lui. Steele, le capitaine anglais arrache à la mort son compatriote et ami.

Lady Arden n'a jamais pu vaincre la farouche résistance de Steele, malgré les plus savants artifices de femme désirée et éblouissante, et pour fuir la tentation inévitable, l'officier quitte Nice pour se consacrer à l'exploitation d'une lointaine propriété.

Seul, Dickie, le protégé de Steele, resté auprès de lady Arden, subit à son tour la fatale emprise de l'ensorceleuse qui, en provoquant la claire et naïve passion du jeune homme, espère éveiller la jalousie du capitaine. Peine perdue. Impassible, Steele s'éloigne sans un regard.

Dickie ne voit en Lady Arden qu'une femme malheureuse, victime résignée d'un mari sans cœur, lord Writers. En réalité, Writers, sans cesse repoussé par sa femme et qu'une sourde colère irrite contre elle, demande à la boisson une fausse et passagère consolation.

Pendant un été à Trayfield, Dickie veut libérer celle qu'il aime et qu'il croit persécutée. Ce soir-là, Writers, qui a bu plus que de coutume, réprime à peine une ivresse révoltante, et Steele, invité pour quelques jours par lady Arden, qui n'abandonne pas l'idée de le conquérir, comprend l'ef-

froyable bouleversement de son pupille. Mais rien ne peut retenir Dickie. Il rejoint Writers, plus ivre que jamais. Une lutte s'engage entre les deux hommes, et Writers, en tombant, se brise la tête et se tue.

Aux mains des policiers, Dickie, qui croit avoir tué pour celle qu'il aime, goûte

désespoir, emmène avec lui dans sa propriété.

Depuis la mort de son mari, lady Arden, pauvre et seule, tente une dernière fois de vaincre l'impassible Steele. Indifférent, distant et toujours fermé, l'ancien capitaine semble uniquement préoccupé des travaux de sa ferme.

Cependant, la dominatrice se transforme lentement. Son cœur s'attendrit, car la froideur de Steele semble moins impénétrable. La lutte est âpre, l'homme se défend énergiquement, refusant de céder...

En compagnie d'Elisabeth, Fawn se livre aux durs travaux de la ferme. Puis, un jour, Dickie, libéré de sa peine, revient avec ses folles illusions et son amour sans borne.

Mais il découvre la passion de Fawn pour Steele, et devant la brutale réalité, il se révolte. Il faut alors toute la souffrance de Lady Arden pour ramener le malheureux à la raison et lui faire comprendre que le bonheur est auprès d'Elisabeth.

Steele, convaincu d'être aimé sincèrement, offre enfin à Fawn le bonheur tant désiré.

—o—

## La Réalisation E' Interprétation

la joie d'un immense sacrifice et refuse de se défendre. Steele, cependant, s'est donné comme mission d'arracher son pupille aux mains du bourreau.

Mais Dickie est l'ennemi le plus terrible de Steele, car le jeune accusé ne veut pas se disculper. Enfin, la peine requise contre lui se limite à deux ans de prison.

Dans l'ombre, une figure douce et tendre a suivi anxieusement le drame : Elisabeth, la protégée de Writers, amoureuse de Dickie, et que Steele, pour sauver du

LE scénario de *Celle qui domine* est dû à miss May Edgington, l'auteur de *No, No, Nanette*.

Quel rapport, allez-vous penser, entre la trame de la plus extravagante des opérettes modernes et le thème de cette comédie dramatique ? Aucun sans doute, mais une preuve que le talent de miss May Edgington sait se diversifier.

Or, un auteur qui lance son imagination dans des voies aussi diverses risque beaucoup moins qu'un autre, évidemment, de



Le capitaine Steele (LÉON MATHOT) s'était promis de sauver son protégé Dickie (ROBERT ANDREWS)

tomber dans la banalité.

On ne peut pas dire, en effet, que *Celle qui domine* emprunte des sentiers rebattus. Le thème est original, au point même que d'aucuns ont crié à l'invraisemblance. On a prétendu, par exemple, qu'il faudrait courir loin avant de trouver un homme d'un caractère aussi rigide que ce Steele. Non, il ne faut pas courir bien loin ; il suffit simplement de traverser la Manche et nous trouverons en Angleterre pas mal de types analogues. Ne perdons pas de vue, en effet, que ce scénario a été écrit par une Anglaise, qui y a décrit des caractères et des mœurs de la haute société de son pays. Steele est le type même de « l'Anglais » avec sa froideur énergique, son impassibilité, son indifférence simulée sous le masque glacial.

En face de lui, c'est la créature ensorcelée, c'est la femme sûre de sa beauté, confiante en son charme, qui provoque l'amour sur son passage, jouit de voir les hommes se prosterner à ses pieds, triomphe devant leurs désespoirs et devant leur souffrance. C'est « celle qui domine », c'est l'éternelle enjôleuse, qui a toujours existé depuis que le monde est monde et qui fit que toujours le beau sexe fut plus fort que le sexe fort !

Voilà, en présence, les deux personnages

principaux. Ils se livrent une lutte âpre, qui déchaîne le drame. Et nous vivons celui-ci avec émotion, parce que nous sentons s'agiter des sentiments profondément humains

\*\*

La Paris-International-Film a eu la main heureuse en choisissant cette œuvre pour sa première production. Et elle a apporté ses meilleurs soins à sa réalisation, désireux de montrer que, pour son coup d'essai, elle était capable de réussir un coup de maître.

Ce film est, à tous les points de vue, une bande de choix.

Nos lecteurs auront pu juger de l'intérêt du scénario. Il serait inutile, pensons-nous, d'insister sur sa valeur psychologique, si ce n'était pour souligner la délicatesse de touche qui était nécessaire pour porter pareil sujet à l'écran.

La Paris-International-Film a confié la réalisation de *Celle qui domine* à Carmine Gallone, et ici encore son choix fut particulièrement heureux.

Le talentueux metteur en scène italien fait autorité parmi les réalisateurs d'Europe. Tout en ayant conservé l'influence des leçons artistiques dont sa patrie est prodigue, Gallone a su se débarrasser des défauts de



Lady Fawn Arden (SOAVA GALLONE) et Dickie (ROBERT ANDREWS).

la méthode cinématographique italienne. Sa technique, qui s'inspire des procédés les plus modernes, est très personnelle. Elle est basée sur une science approfondie du métier et servie par un sens très juste du cinéma.

Carmine Gallone a largement utilisé ses multiples qualités pour la mise en scène de *Celle qui Domine*.

Une fois de plus, il s'est montré artisan habile et homme de goût.

L'intrigue émouvante se déroule dans des cadres parfaitement adéquats, qui créent admirablement l'ambiance et participent réellement à la vie de l'action.

Les extérieurs sont particulièrement bien choisis. Il y a notamment des vues sur la Côte d'Azur qui sont tout simplement splendides. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus de la farouche beauté de la mer, de ses vagues écumeuses ou de la lumineuse féerie de la Côte méditerranéenne. Il y a aussi les scènes qui se passent sur le navire de guerre, d'autres dans des parcs immenses aux arbres séculaires. Il y a aussi les intérieurs, aux lignes harmonieuses, d'une sobre richesse, d'une élégance raffinée.

L'action dénoue son intrigue selon un habile découpage, faisant adroitement alterner les scènes d'intimité avec les tableaux à grande mise en scène. Ici surtout Carmine

Gallone a prouvé sa maîtrise. Fêtes somptueuses, toilettes superbes, ensembles minutieusement réglés, atmosphère soigneusement entretenue, tout concourt à charmer nos yeux, souvent même à les éblouir.

\*  
\*\*

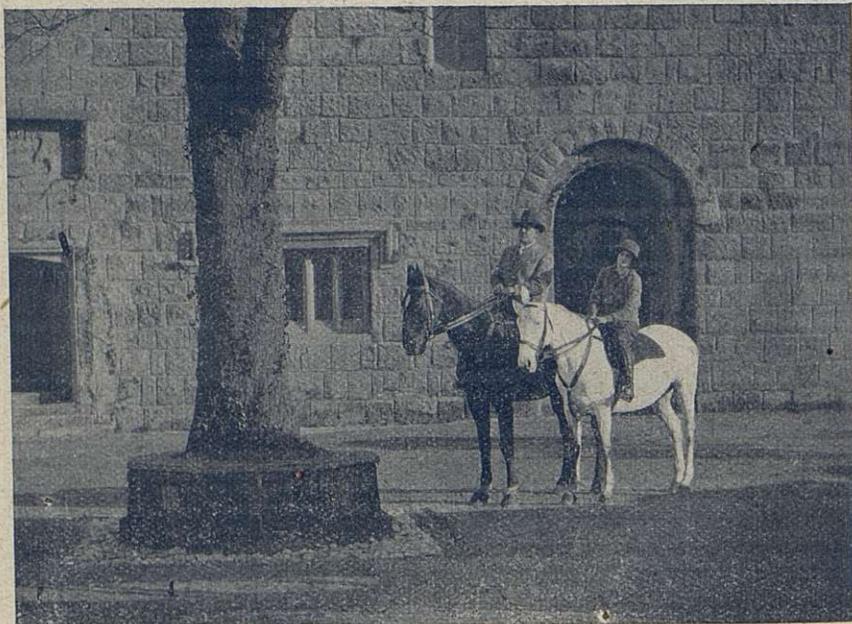
Quant à l'interprétation, elle est également au-dessus de tout éloge.

C'est Soava Gallone qui interprète le rôle de la Lady Fawn Arden, séduisante et séductrice irrésistible. Pouvait-on mieux choisir ?

La beauté de la grande vedette italienne est trop célèbre pour que nous accordions en son honneur la lyre des épithètes dithyrambiques. On sait qu'elle allie à la pureté de ses traits, l'éclat de ses yeux de velours, le charme prenant de son chaud regard, la ligne harmonieuse de son galbe parfait.

Très souvent, les personnages d'enjoués comme celui de Lady Arden paraissent invraisemblables parce que le physique de l'interprète ne répondait nullement à l'idée qu'on se faisait de leur pouvoir. Ce n'est pas le cas pour Soava Gallone. Devant sa grâce, on comprend aisément qu'elle soit « celle qui domine ».

Ajoutons qu'à ses qualités naturelles, elle joint de remarquables dons d'expres-



Afin de fuir lady Fawn Arden, le capitaine Steele s'était retiré dans un de ses domaines. Il y effectuait de fréquentes promenades à cheval.



Avant le jugement de Dickie accusé du meurtre de Writers

sion : elle ne se contente pas d'être une très jolie femme, elle est aussi une grande comédienne.

Dans le rôle de Steele, Léon Mathot a campé une des plus belles créations de sa carrière pourtant déjà riche de succès.

Il a incarné le personnage de Steele d'une façon irréprochable. Rôle difficile, s'il en fût cependant, puisqu'il s'agissait d'exprimer des sentiments nombreux et divers, à travers un masque impassible ! Mathot s'est joué de la difficulté, et est sorti de cette nouvelle épreuve victorieux une fois de plus.

Robert Andrews joue le rôle du jeune Dickie avec toute la fougue, l'exaltation désirables. Mary Odette est une tendre et aimante Elisabeth, et José Davert compose une silhouette réussie de Writers. Citons encore Marcy Capri, Jeanne Brindeau et Carlos, qui concourent consciencieusement au succès du film.

\*  
\*\*

La Franco-Film distribue *Celle qui Domine*, cette semaine, dans les principaux établissements de Paris. Gageons que le public fera un chaleureux accueil à cette production qui fait honneur au cinéma français.

GEORGES DUPONT

## “ La Comtesse Marie ”

Atmosphère de liesse, costumes de fête, tournoiement des châles bariolés, girandoles et farandoles... La Kermesse, dans sa folie, entraîne les couples joyeux qui prennent d'assaut les manèges, envahissent les baraques, rivalisent de maladresse aux jeux d'anneaux, aux tirs et aux fléchettes. Quelle vie, quelle vérité dans cette débauche organisée de cris et de mouvement ! Dirait-on qu'il s'agit là d'une centaine de figurants disciplinés, obéissant au geste d'un metteur en scène imperturbable et réfléchi ? Grêles et obsédants, les orchestres Limonaire sont comme un fond de toile rehaussant les premiers plans sonores des rires et des chants. Les enseignes naïvement cocasses de « l'Homme Sauvage » et de la « Mujer Vacca » spéculent sur notre goût du monstre et n'épargnent, pour se faire irrésistibles, ni les extravagances des formes, ni la dissonance des couleurs. Ce coin d'Espagne endiablée, suscité par Benito Perojo, en plein Studio des Réservoirs, m'étourdit et me réchauffe. Bientôt, la « Comtesse Marie » s'achèvera, les lumières s'éteindront, les beaux senors et señoritas, dépouilleront à jamais leurs capes et leurs mantilles. Mais le miracle des salles obscures, qui fera revivre pour nous des scènes telles que celles des combats marocains, de la fête espagnole et de la Kermesse madrilène nous dira l'effort que fit Albatros pour la réalisation de cette grande et valeureuse production.

## Le Cinéma d'Amateurs

EN tout photographe amateur, il y a un cinéaste amateur qui sommeille : tôt ou tard, il deviendra un adepte actif du ciné. Il vaut mieux que ce soit le plus tôt possible. Beaucoup hésitent encore devant des difficultés réputées insurmontables, qu'un peu de persévérance suffit à supprimer.

Le ciné d'amateur n'est pas plus difficile que la photo. Mais entendons-nous bien : bouchez vos oreilles aux propositions alléchantes de cette sirène moderne représentée par une publicité intéressée, qui insinue qu'il « suffit de presser le bouton ». La vérité est que le C. A. (abréviation du cinéma d'amateur) n'est ni si facile que le prétend le vendeur, ni si difficile que le croit l'amateur. Mais les doutes de la prise de vues, les rouges mystères du laboratoire, les angoisses de la projection sont autant de freins aux aspirations des impétrants : nous montrerons ici très simplement comment la patience suffit à mener au succès.

Faisons d'abord justice d'une grave erreur très répandue : on estime généralement que le C. A. est un jouet dont la seule fin est d'enregistrer des scènes enfantines. Dès leur apparition, une idée de puérilité s'est attachée aux caméras d'amateurs, et le responsable de cet état d'esprit n'est pas l'amateur, mais bien le vendeur : voyez dans les revues de photo, cette publicité à rebours qui montre une femme au sourire niais, occupée à filmer les grimaces vagassantes du dernier produit de son mariage ! Est-ce bien là notre idéal ? Efforçons-nous de détruire ces enfantillages, imprimés dans les catalogues où l'on affirme que les caméras peuvent être mises entre les mains des enfants. Ainsi utilisées, elles ne peuvent que développer leur génie naturellement destructif, préalablement cultivé sur leurs jouets.

Il n'est pas exagéré de dire qu'un nom enfantin donné à une pellicule va à l'encontre du C. A., et même du Grand Cinéma : notre première préoccupation sera donc de remonter le fâcheux courant qui nous a été imposé.

Examinons maintenant une question capitale : celle du prix des films et des appareils. Il existe actuellement quatre formats de films : 1° le format standard où l'image mesure 18×24 m/m : à de rares exceptions près, il ne peut pas convenir pour l'a-

mateur, car une heure de projection coûte environ 10.000 fr. ; 2° le format 9×12 millimètres, qui est pris dans un film standard coupé en deux, dans sa longueur : les perforations sont unilatérales : ce format n'a pas eu jusqu'ici d'extension en France ; 3° Le format 7,5 × 10 millimètres, ou format Kodak : les appareils, prise de vue et projection, coûtent environ 6.000 francs. Les films sont d'un prix très élevé pour un modeste budget en francs français et ils ne peuvent pas être développés chez soi : ce format ne peut convenir qu'à l'amateur très aisé ; 4° le format idéal : le film de 9,5 millimètres, à perforations centrales : cette disposition assure la plus grande surface d'image possible : la partie utile mesure 6 millimètres de haut sur 8 millimètres de large. Ce film, qui n'est pas plus encombrant qu'un ruban de machine à écrire, peut être facilement développé par l'amateur chez lui, sans installation spéciale. En développant soi-même, opération utile et passionnante, on obtient un prix de revient si bas qu'un mètre de film entièrement développé et prêt pour la projection ne coûte qu'un franc vingt centimes (ainsi que nous le prouverons plus tard). Quatre cents mètres de film donnant une heure de projection ne coûtent que 480 francs. Aucun autre format ne saurait fournir des images aussi économiques. La dépense est à la portée de tous, au moins une fois par an, à l'époque des vacances. Certains ne dépensent-ils pas cette somme — souvent en une soirée — pour des distractions aussi contestables que les jeux du hasard et leurs confrères ?

Voilà donc un nuage bien dissipé : nous avons la certitude de que le C. A. sera toujours compris dans les limites de la somme que nous affectons à nos plaisirs. Quant aux caméras pouvant utiliser ce film, elles ne coûteront jamais plus cher qu'un bon appareil de photos : de plus, leur acquisition sera faite une fois pour toutes. Ne vaut-il pas mieux posséder une caméra un peu plus chère, mais munie des perfectionnements actuellement défectueux, qui, seuls, permettent à l'amateur d'obtenir, dans sa modeste sphère, toutes les prises de vues qu'il admire dans les théâtres cinématographiques ?

JACQUES HENRI-ROBERT

AUTOUR D'UN GRAND FILM

## La Gaieté de Jeanne d'Arc

LORSQUE, devant Troyes, le frère Richard, ce farouche moine cordelier que les Anglais avaient chassé de Paris,

joie bruyante et de leur rire truculent. Quand elle se fut un peu calmée, Jeanne cria au bon frère qui demeurait interloqué :

s'en vint trouver Jeanne d'Arc qui, après avoir délivré Orléans et battu les ennemis à Patay, menait le dauphin Charles à Reims pour l'y faire sacrer, il commença par l'asperger d'eau bénite en se signant à plusieurs reprises, car il n'était pas sûr qu'elle ne fût point le diable en personne sous l'aspect d'une femme. La jeune fille reçut stoïquement la douche, étant accoutumée à ces manières, et, comme elle était en belle humeur, elle éclata de rire. Ce rire enfantin, communicatif, gagna les jeunes hommes qui se trouvaient à côté de la Pucelle : son petit page, d'abord, qui avait quinze ans, ensuite le gentil duc d'Alençon, qui comptait comme elle dix-neuf printemps, puis le beau Duinois, bâtard d'Orléans, le sire Gilles de Rais, surnommé Barbe-Bleue, Xaintrailles, qui avait entre vingt-trois et vingt-cinq ans. Il remonta, ce rire, jusqu'à Charles VII qui n'était pas plus âgé que ces capitaines, puis il s'en alla secouer dans son armure le terrible La Hire, qu'on appelait le Vieux, parce qu'il avait trente-huit ans, et, enfin, il se répandit sur l'armée qui attendait en ordre de bataille, prête à donner l'assaut.

On vit onduler les rangs des Bretons, se tordre ceux des Poitevins, des Tourangeaux, des Angevins et des garçons de Saint-Sévère firent retentir les échos de leur



SIMONE GENEVOIS, dans le rôle de Jeanne d'Arc, se révèle une parfaite écuyère.

« Approchez, approchez hardiment, je ne m'envolerai pas. » Il fit alors quelques pas, se mit à genoux devant la jeune fille ; elle se mit à genoux devant lui et ils se firent de grandes révérences.

Quelques heures plus tard, la ville de Troyes ouvrait ses portes au roi de France.

C'est parce qu'elle était gaie, parce que son visage, illuminé de foi, restait toujours rayonnant, parce qu'elle savait, héroïque et inspirée, demeurer simple et familière, parce que l'ironie s'échappait de ses lèvres en boutades où l'on retrouvait la finesse champenoise et le bon sens lorrain, c'est pour tout cela que Jeanne conquiert son armée, la France, et, sortant vivante de notre histoire, le monde entier, puis, en fin de compte, l'immortalité.

Appelé à écrire le scénario d'un grand film national et populaire : *La Merveilleuse vie de Jeanne d'Arc, fille de Lorraine*, j'ai cherché à mettre en lumière cette gaieté charmante allée à tant de pureté, de douceur et de piété. J'ai cherché à rendre d'une façon tangible pour le public l'influence formidable qu'en quelques mois, que dis-je, quelques semaines, prit sur le pays, divisé par les luttes intestines, ravagé par la guerre, ruiné par l'invasion, cette petite fille de dix-huit ans qui incarnait pour la première fois l'idée de patrie ou, plus exactement, *la créait*. Car Jeanné d'Arc fut la première Française au sens précis du mot. C'est par elle qu'est né chez nous le sentiment national, c'est elle qui fit sortir des paysans de leurs chaumières, des moines de leurs abbayes, des clercs de leurs universités, des marchands de leurs boutiques, pour aller buter l'ennemi hors du royaume : les premiers engagés volontaires.

\*  
\*\*

D'accord avec le metteur en scène, Marco de Gastyne, un grand prix de Rome de peinture, venu au cinéma pour broser de larges fresques avec des pinceaux de lumière, comme disait notre cher Canudo, d'accord avec Natan, producteur du film, et Louis Aubert, son distributeur, j'ai voulu que l'artiste à qui incomberait la lourde tâche d'incarner notre héroïne nationale, fût jeune, qu'elle eût l'âge de Jeanne d'Arc. Et c'est pourquoi nous organisâmes un concours d'où sortit triomphante par ses dix-sept ans, son joli visage d'enfant, ses beaux yeux purs et radieux, son rire sain et frais, Simone Genevois qui, présentement, est en train de prendre d'assaut les murailles d'Aigues-Mortes, les seules qui puissent rappeler les défenses d'Orléans au moment où sir John Talbot cherchait à enlever la ville.

Ah ! puissance inouïe de la jeunesse ! Quand, il y a deux mois, Marco de Gas-

tyne s'en fut tourner à Reims les scènes du Sacre devant et dans la cathédrale (au cinéma on commence toujours un film ou par la fin ou par le milieu), la population accourue fut tellement séduite par notre petite Jeanne d'Arc que, le soir, une foule énorme s'en vint la réclamer au restaurant où elle dînait avec sa mère, son metteur en scène et ses camarades. Elle dut, malgré sa grande timidité, se montrer à une fenêtre où on l'acclama. Le lendemain, comme elle accompagnait sa mère venue passer deux ou trois jours à Reims, les fantassins qui, après avoir figuré dans le film, s'embarquaient pour regagner leur garnison de Châlons la reconnurent. Aussitôt, ils se mirent à crier : « Vive Jeanne d'Arc ! », en levant leurs fusils à bout de bras. En la voyant la veille, charger à la tête des dragons d'Épernay, ils avaient pris l'affaire au sérieux et cette petite enfant aux yeux bleus les aurait menés où elle aurait voulu. La jeunesse, la foi, la gaieté, l'héroïsme, la pureté réunis sont capables de soulever le monde. Et quand ces qualités et ces vertus sont couronnées par le sacrifice et le martyre, elles deviennent des flambeaux qui trouent la nuit sinistre de la pauvre humanité assoiffée d'idéal.

C'est pourquoi nous avons cru bien faire en utilisant l'art moderne des images mouvantes pour célébrer, sous une forme nouvelle, la magnifique et courte épopée de Jeanne la Lorraine « qu'Anglais brûlèrent à Rouen ».

JEAN-JOSE FRAPPA

### Savez-vous...

...Que Rex, surnommé « Le Cheval du Diable », qui est la vedette de nombreux films Universal, est réellement un cheval sauvage capturé dans la Prairie ?

...Que son dressage a coûté la vie de plusieurs hommes ?

...Qu'il s'est échappé trois fois avant de se décider à se laisser « civiliser » ?

...Qu'il professe une véritable passion gourmande pour... les carottes ?

...Que Carl Schenstrom est né à Copenhague et qu'il débuta dans la vie artistique aux appointements énormes de 60 francs par mois ?

...Que Harald Madsen fut, avant d'être artiste de cinéma, un jockey, puis un clown très réputé en Europe ?

...Que Carl Schenstrom et Harald Madsen ne sont autres que Doublepatte et Patachon, les inséparables comiques que vous connaissez bien ?

## LA VIE CORPORATIVE

### L'Intérêt et le Devoir

AU cours de l'interpellation qu'il a développée récemment au Sénat, M. Brenier a produit des chiffres intéressants. Retenons simplement celui-ci qui ne manquera pas d'étonner beaucoup de gens : on évalue à 3 milliards les capitaux actuellement engagés en France dans l'industrie cinématographique.

Trois milliards ! Il faut bien croire, tout de même, que les affaires de cinéma ne sont pas trop mauvaises puisque des sommes aussi formidables y trouvent leur emploi et leur profit !

Le profit réalisé est, en effet, certain, car il y a beau temps que la source des capitaux serait tarie si le cinéma était ce que certains prétendent.

Mais aucune industrie n'a été plus injustement calomniée. Sur des apparences ou sur des exceptions on lui a fait, en certains milieux particulièrement méfiants ou timorés, une réputation détestable. Il n'est pas mauvais que l'on sache que les détenteurs des trois milliards actuellement « investis » dans des affaires de cinéma en France n'estiment pas avoir fait un mauvais placement.

Cette somme de trois milliards qui, pourtant, paraît énorme est d'ailleurs très insuffisante.

Le cinéma français se plaint de manquer d'argent. Et il en manque parce que l'industrie se développe et progresse dans chacune de ses branches, notamment dans la branche « exploitation » par suite de l'édification ou de l'aménagement de salles nouvelles. Il est vrai que, depuis quelque temps, des capitaux étrangers se mettent de la partie. Le théâtre cinématographique, que la Société Paramount a construit en plein boulevard, sur l'emplacement du vieux Vaudeville, n'a guère coûté moins de 60 millions.

La branche la moins favorisée jusqu'ici est la branche « production ». La plupart de nos metteurs en scène passent le plus clair de leur temps à chercher des commanditaires pour leur prochain film... et ils n'en trouvent pas toujours, lors même que leur passé parle pour eux. Quelques-

uns, qui avaient fait leurs preuves, semblent même avoir renoncé à pousser l'expérience plus loin, d'autres s'expatrient...

On a donné de cette situation douloureuse une explication que le temps et les événements se chargeront de vérifier. Si les réalisateurs de films français trouvent difficilement les capitaux dont ils ont besoin c'est, a-t-on dit, que les commanditaires ne se sentent pas suffisamment protégés contre l'invasion du film étranger déjà amorti dans son pays d'origine et qui peut venir faire chez nous à notre production une concurrence irrésistible.

Les capitalistes français seront-ils mieux disposés à l'égard de notre industrie lorsque le film étranger sera devenu moins abondant sur notre marché grâce aux mesures que M. Herriot semble décidé à mettre à exécution d'accord avec la Commission du cinéma actuellement réunie par ses soins ?

C'est, en tout cas, le phénomène qui se produit en Angleterre comme résultante du vote par la Chambre des Communes de la loi protégeant le film anglais.

Dans ce pays où, hier encore, l'industrie cinématographique n'existait pour ainsi dire pas, les Sociétés de production de films se multiplient. Et, ce qui est plus significatif encore, la masse des souscripteurs répond, avec une sorte d'enthousiasme, à leurs appels de fonds.

Une firme, à vrai dire déjà connue et appréciée mais en pleine transformation, la « British International Pictures », vient de constituer un capital de 600.000 livres sterling. Et la souscription ouverte le matin fut close à midi. On n'avait jamais rien vu de semblable depuis les grandes souscriptions patriotiques de la guerre !

Bien entendu, un tel succès fait naître des émulations : la « Whitehall Films » a demandé et obtenu 200.000 livres, la « British Filmcraft » 150.000 livres, la « British Lion Film » 210.000 livres. Et ce n'est pas fini...

Il est à remarquer qu'un grand nombre d'actions de ces Sociétés sont émises à un prix très modique qui les met à la portée

de tous. C'est littéralement le public du cinéma qui souscrit pour le cinéma. En revanche, parmi les gros souscripteurs et administrateurs de ces Sociétés on relève les noms de personnalités considérables du monde des affaires, de la finance, de l'industrie. Le haut capital donne aux petits épargnants l'exemple de la confiance.

A ce compte l'Angleterre aura vite dépassé les 3 milliards que la France a consacrés au cinéma... à moins que la France ne tienne à conserver son avance, ce qu'elle ne pourra faire qu'en dotant les cinémathographistes français des capitaux dont ils ont besoin.

S'il est une industrie qui mérite que l'argent vienne à elle c'est bien l'industrie du cinéma, d'abord parce que ses rendements sont fructueux (dans toute entreprise cinématographique rationnelle, saine, honnête) mais encore parce que sa prospérité est véritablement d'intérêt national. La France a été au premier rang des pays producteurs de films au temps où quelques hardis manieurs d'argent secondaient résolument les efforts des pionniers de l'industrie nouvelle. Notre décadence a commencé lorsque, du fait de la guerre, l'argent devint plus rare. Mais voici que les affaires reprennent, que les capitaux reparaisent. Nous pouvons, nous devons reprendre notre rang si les capitalistes de France comprennent où est leur devoir... en même temps, d'ailleurs, que leur intérêt.

PAUL DE LA BORIE.

#### LE CINÉMA AU PALAIS-BOURBON

#### Important débat sur le cinéma scolaire

AU cours de la discussion du budget de l'Instruction publique, jeudi 24 novembre 1927, M. Antoine Borrel, sur le chapitre 14 s'est plaint non sans raison de la faiblesse du crédit affecté aux œuvres cinématographiques. Il a insisté sur la nécessité d'apprendre aux instituteurs l'usage des appareils cinématographiques. Il a montré l'urgence qu'il y a à rassembler en un organisme unique toutes les œuvres de cette catégorie éparses parmi les ministères où l'émiettement des crédits ne permet pas à

la tâche accomplie d'avoir l'ampleur et l'efficacité souhaitables. « Dix mille francs de supplément seront accordés pour les œuvres cinématographiques », promet M. Ducos, rapporteur. M. Thoumyre intervient alors et réclame la protection contre la propagande étrangère de notre industrie de l'art muet. Se piquant d'émulation, M. Rémy Roux réclame la décentralisation de la distribution des films pour en faciliter la remise rapide au Corps Enseignant. A tous ces novateurs, le ministre de l'Instruction publique répond. Avec son robuste optimisme, il estime avoir beaucoup fait pour le cinéma en instituant cette fameuse commission qui, depuis... Il s'applaudit des « résultats importants déjà obtenus ». Il n'entre dans son esprit aucun désir de peiner le Grand-Maître de l'Université, pourtant j'en suis réduit à m'interroger pour savoir si Lyon est dans la banlieue de Marseille. Il se félicite ensuite de la bonne méthode de travail adoptée par la sus dite assemblée, et consistant à se diviser en sections spécialisées. Sur ce, il nous promet le très prochain dépôt d'un projet d'ensemble. Sitôt qu'il paraîtra, je l'analyserai ici.

En tous cas, je note avec une profonde satisfaction la place accrue prise par le cinéma dans les préoccupations de nos parlementaires. Faut-il attribuer cette sollicitude à l'approche de la consultation populaire ? Peut-être... Mais l'essentiel est que l'intérêt, pour la cause en ces colonnes défendue, quel qu'en soit le mobile, existe.

GERARD STRAUSS,

Docteur en droit, Avocat à la Cour.

P.-S. — Notre collaborateur M<sup>e</sup> Gérard Strauss, avocat à la Cour, a reçu de M. Jean Dehelly, dont il a narré dans le numéro 47 de *Cinémagazine* le procès avec M. H. Diamant-Berger, une lettre dont nous extrayons les lignes suivantes :

« Le jour où M. Diamant-Berger me reproche l'absence, j'ai eu terriblement mal aux yeux, comme certains de mes camarades, suite d'un travail prolongé au studio..., le médecin a dû intervenir. Cet accident a été signalé à M. Diamant-Berger le matin même par téléphone. »

D'autre part, nous avons reçu de M. Henri Diamant-Berger une longue lettre dans laquelle il expose ses points de vue qui sont en contradiction avec ceux de son adversaire. Ne voulant pas créer de polémique dans ces colonnes, nous attendons le prononcé du jugement pour informer nos lecteurs de l'épilogue de cette affaire.

#### LES PRÉSENTATIONS DE LA STAR-FILM

### La Grande Envolée - Madame fait un Écart La Revue des Revues

LA Star-Film a continué la belle série de ses présentations par un « film d'amour et d'héroïsme à la gloire de l'aviation française ». Ainsi parle — et avec raison — le sous-titre de *La Grande Envolée*.

Amour et héroïsme, ce sont bien là les sentiments qui se retrouvent à chaque scène de cette production qui, pour être un film de guerre, n'est pas pour cette raison un film de haine.

On connaît le roman de Marcel Nadaud, qui retrace la glorieuse histoire de Chignole et de son compagnon Vieux Charles, deux as de l'aviation. Pendant la grande tourmente, ils accomplissent prouesses sur prouesses, que l'écran retrace avec une remarquable impression de réalité. Ces scènes ont, en effet, été tournées pendant la guerre et se déroulent donc dans une extraordinaire atmosphère de vérité.

*La Grande Envolée* comporte plusieurs envolées d'une ampleur impressionnante et des combats aériens émouvants au possible. Avec ces tableaux épiques, alternent de délicieuses scènes évoquant le tendre amour de Chignole pour Sophie, l'espiègle arpète.

La bande a été habilement rajeunie par l'addition de scènes nous montrant l'arrivée de Lindbergh au Bourget et se terminant par une pieuse pensée à Nungesser et Coli.

Détail curieux : les acteurs principaux ayant tourné la partie qui se déroule pendant la guerre n'ont pas dû avoir recours au maquillage pour se vieillir afin de tourner les tableaux actuels : le temps lui-même s'en est chargé. C'est un fait sans précédent,

croions-nous, que des artistes aient exactement l'âge de leur rôle dans des scènes se passant à plusieurs années de distance.

Parmi les interprètes, on remarque le comique Urban, un pittoresque Chignole, Mlle Kitty Hott, une gracieuse Sophie, Georges Raulin, Numès, etc.

De nombreuses personnalités du monde officiel et artistique assistaient à la présentation de *La Grande Envolée*, dont la projection fut fort applaudie.



Une amusante expression d'URBAN, qui interprète le rôle de Chignole dans *La Grande Envolée*.

Avec *La Grande Envolée*, la Star-Film nous a présenté une exclusivité J.-M. Champel : *Madame fait un écart*, une des dernières créations de la blonde Xénia Desni.

Xénia Desni est une de ces artistes dont le charme mutin rendrait agréable le plus terne des scénarios. Or, celui de *Madame fait un écart* ne peut être classé dans cette catégorie. C'est une amusante comédie de mœurs modernes, qui atteint parfois le cocasse du vaudeville.

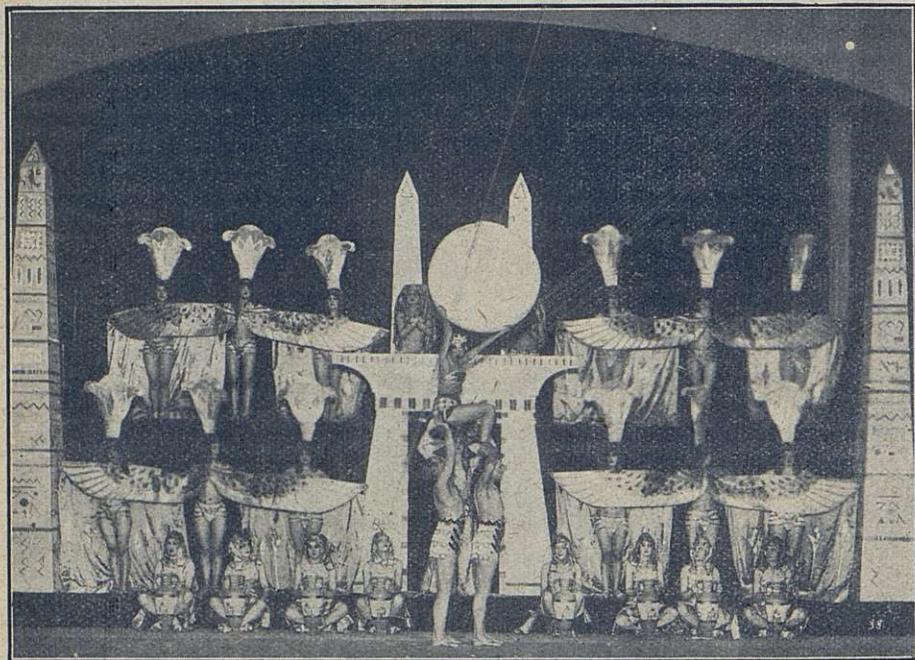
Son mari partant en voyage, Simone soupçonne que ce soi-disant déplacement d'affaires cache autre chose, et va deman-

der des renseignements à Fred, l'ami de son mari. Fred a toujours fait la cour à Simone, ce qui ne l'empêche pas d'avoir une amie, Flora, fort jalouse du reste. Pendant ce temps, Henri, l'époux, s'est embarqué avec Suzy, sa jolie dactylo.

Voilà les personnages. Sachez que le train qui emporte le mari volage est bloqué et doit rebrousser chemin. Henri et Suzy viennent se réfugier chez Fred. Heureusement que, lorsqu'ils y arrivent, Simone en est partie. Pourtant elle va y reve-

te est le produit de formidables efforts. On a souvent déploré qu'une telle magnificence soit seulement à la disposition des seuls habitants ou visiteurs de la Ville Lumière. Aussi est-ce une heureuse idée qu'ont eue jusqu'ici plusieurs producteurs de filmer les revues de grands établissements de Paris.

Voulant mieux faire que ce qui fut fait jusqu'ici, la Star-Film a filmé toutes les grandes revues de Paris, ou tout au moins leurs scènes les plus luxueuses, et elle les a réunies entre elles par le fil conducteur



Un des fastueux tableaux de La Revue des Revues, évoquant la splendeur de l'Égypte antique.

nir au moment où... Mais nous renonçons à vous conter par le menu ces complications embrouillées au milieu desquelles se débattent le trop léger époux, sa femme légitime, sa petite amie, son amie, l'amie de son ami et, par-dessus le marché, deux braves gardiens de nuit qui manquent bien d'embrouiller plus encore le jeu !

Cette très divertissante comédie est enlevée avec brio par Xénia Desni, jolie et pleine de verve, Livio Pavanelli, Carmen Cartelliéri, Hilde Bird et Herman Thimig.

\*\*

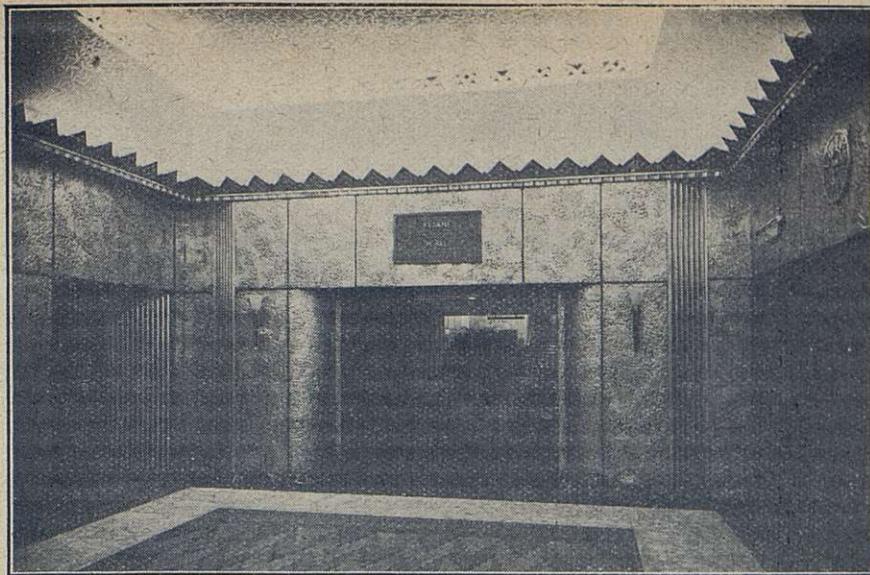
Les revues des grands music-halls de Paris constituent des spectacles dont le fas-

d'une intrigue due à Clément Vautel. *La Revue des Revues* n'est donc pas une banale bande documentaire sur le music-hall, mais bien une charmante comédie farcie de clous sensationnels que sont les tableaux à grand spectacle du Moulin-Rouge, du Palace et des Folies-Bergère.

La partie anecdotique est très bien jouée par Hélène Hallier et André Luguet.

Quant à la partie « revue » c'est, du début à la fin, un enchantement. Au milieu d'un riche déploiement de mise en scène, on voit évoluer les vedettes les plus en vogue, en tête desquelles, évidemment, brille Joséphine Baker.

JEAN VALTY



Une partie du hall principal. On peut voir au fond la plaque commémorative dédiée à la grande RÉJANE et à POREL.

Photo Henri Manuel

LE PLUS BEAU CINÉMA D'EUROPE

## LE PARAMOUNT

PARIS possède enfin une salle digne de lui, la plus belle d'Europe, je crois, qui soit consacrée au cinématographe.

Sur l'emplacement du Vaudeville qui, lui-même, avait remplacé, en 1869, l'hôtel Sommariva, au coin du boulevard des Capucines et de la rue de la Chaussée-d'Antin, s'élève aujourd'hui le plus confortable et le plus délicatement luxueux des cinémas européens. Nous avons récemment consacré un article au dernier né des établissements new-yorkais : « Le Roxy », nous en avons dit toutes les particularités, nous en avons signalé toutes les innovations, il est juste qu'aujourd'hui, au lendemain de l'ouverture du « Paramount », nous étudions et louions comme il convient ce nouveau temple du cinéma.

C'est le 10 août 1926 que fut coulé dans les fondations le premier seau de béton armé. Depuis cette date une équipe d'ouvriers comprenant jusqu'à 500 hommes travailla sans relâche à l'édification du « Paramount ». Dans les trois sous-sols se trouve la machinerie pour la ventilation, l'électricité et le chauffage. Le dernier est enfoui à treize mètres de profondeur, en cuvelage étanche, dans le lit de la Grange-Batelière qui passe également sous l'Opéra.

La salle contient deux mille places réparties en un orchestre à plan incliné et deux balcons qui viennent mourir, par une dégradation savante, de chaque côté de la salle, de telle sorte qu'on peut voir les spectateurs autant que le spectacle.

La scène a douze mètres de large sur huit de profondeur et l'écran une superficie de quinze mètres carrés.

La fosse d'orchestre, contenant 35 musiciens, est placée à trois mètres au-dessous de l'orchestre, mais son plancher, monté sur vérins électriques, est susceptible d'être élevé jusqu'au niveau de la scène pour l'exécution de certains morceaux et de solis. Les orgues, spécialement construites par Wurlitzer, peuvent à la fois exécuter les morceaux les plus classiques et reproduire l'instrumentation d'un jazz et tous les bruits naturels et mécaniques.

Du luxe de ce théâtre, du goût que déploieront MM. Bluysen et Verity et les décorateurs nous avons déjà longuement parlé et tous les spectateurs du Paramount peuvent l'apprécier, mais il est une chose que soignent particulièrement les constructeurs du « Paramount », c'est la ventilation, donc l'hygiène de la salle.

Les vingt mille mètres cubes d'air néces-

saies sont renouvelés entièrement six fois par heure, en partie par de l'air frais capté à vingt-cinq mètres au-dessus du sol, et en partie par l'air de la salle elle-même, mais lavé, purifié à l'aide d'appareils spéciaux, rafraîchi en été et réchauffé en hiver.

L'air destiné à la salle passe d'abord dans un turbo-compresseur et est envoyé dans la salle dans le sens de haut en bas. L'air frais, par exemple, traverse donc la couche à rafraîchir, entraîne les impuretés, est aspiré par des ventouses dissimulées très habilement, repart à son point initial, où il est de nouveau lavé et purifié et prêt ainsi à un nouveau circuit. Un tel système de



La plaque commémorative dédiée à RÉJANE, qui fut une des plus célèbres pensionnaires de l'ancien Vaudeville, et à POREL, qui dirigea ce théâtre pendant plus de vingt ans.

ventilation et de chauffage assure un maximum d'hygiène et de sécurité.

Lorsque nous aurons dit que l'éclairage, fourni par cinq mille lampes, est distribué de telle façon que l'atmosphère de la salle et de ses dégagements est des plus reposantes, que l'orchestre, sous la direction de Pierre Millot, ne comprend que des virtuoses, que le personnel parfaitement stylé ne sollicite aucun pourboire, nos lecteurs seront assurés qu'il sont certains de trouver au Paramount le summum de confort, de bien-être, de délassément et de plaisir qu'un établissement puisse offrir à ses spectateurs.

Et ceci est une grande victoire du cinématographe. Espérons que l'exemple du « Paramount » sera bientôt suivi de nombreux autres, tant à Paris que dans nos grandes villes de province, car nous manquons de belles salles capables d'attirer et de retenir un public. Et sans public... il n'y a pas de cinéma.

J. DE M.

## Libres Propos

### Les Images inspiratrices

IL y a quelques années, je préconisais un nouveau jeu que je me disais avoir peut-être inventé. « Peut-être » était encore prétentieux. On n'invente jamais rien. Mais beaucoup de gens gardent les secrets dont ils jouissent. Ils ont peur de perdre des joies en le divulguant. Ce jeu consistait en une interprétation et une transposition des personnages d'un film pendant sa projection. On voit des hommes, des femmes et on leur donne les noms et les identités d'individus que l'on connaît. Le film le plus ennuyeux nous livre ainsi des révélations. Elles ont beau être imaginaires, elles nous amusent d'autant mieux et plus. Mais les comparaisons ne peuvent s'arrêter là et M. Alexandre Arnoux, dans Rencontres avec Richard Wagner, explique comment mille souvenirs se mêlèrent un soir, pour lui, aux images de l'écran, pendant une séance de cinéma de quartier, un soir de gala, un vendredi : « Jour de gala, on n'est pas admis aux fauteuils sans col mou et sans casquette. » A la bonne heure !.. Quand ce costume-là sera admis aux galas de lancement, j'y assisterai (je m'achèterai même une casquette). Elles sont évocatrices, sensées, sensibles, ces pages de M. Alexandre Arnoux qui nous font mieux voir en nous-mêmes. Car, je ne sais pas si l'effet est pareil sur vous, le cinéma agit fortement sur ma vie intérieure en m'inspirant, par ses images, des images toutes différentes. Puisque j'en suis à parler de pages d'autrui, je dois signaler que M. Léon Daudet, dans son nouveau roman, le Napus, anticipation, suppose, pour 2227, l'institution de « cinébiblats » ou cinélivres contenant des images en mouvement.

Le cinéma de poche, on verra peut-être ça.

LUCIEN WAHL.

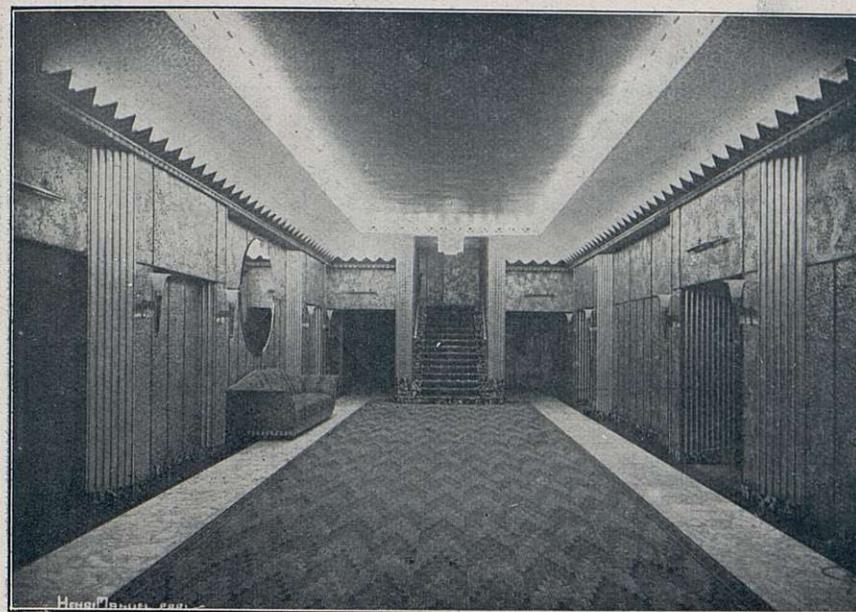
### POUR LES ÉTRENNES

LE CADEAU LE PLUS APPRÉCIÉ :

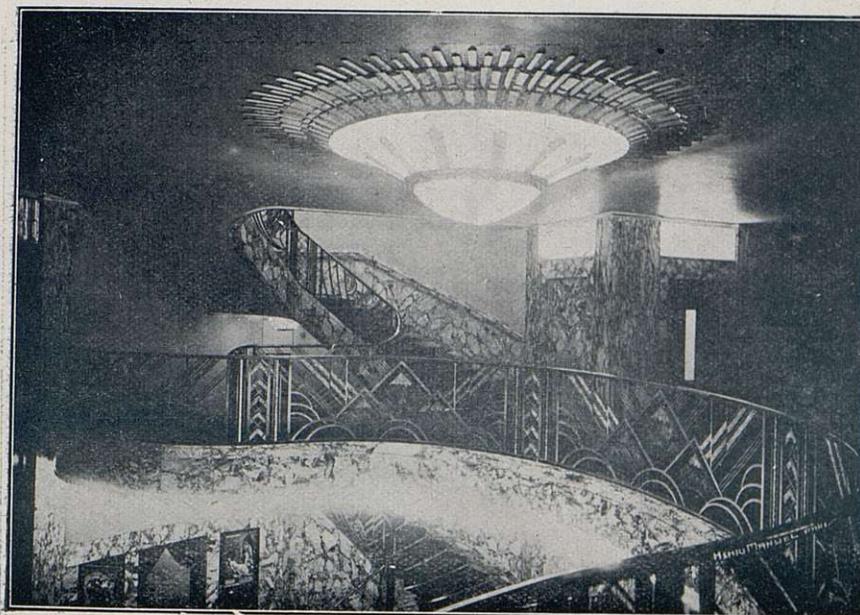
UN ABONNEMENT A

Cinémagazine

### LE "PARAMOUNT"



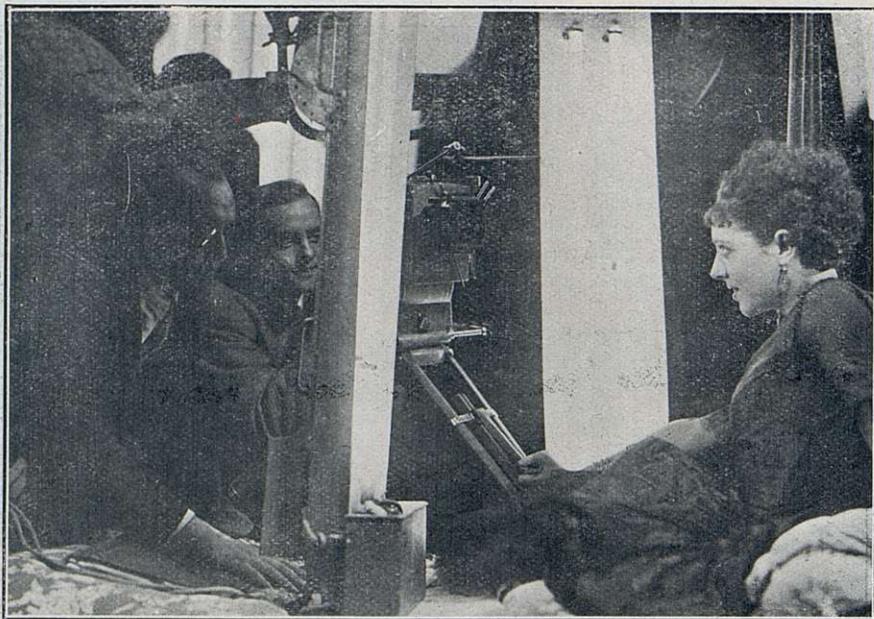
Le hall d'entrée, dont les lignes sont aussi sobres qu'élégantes.



Vue d'un escalier conduisant aux balcons. On remarque les harmonieux motifs du fer forgé, ainsi que celui du plafonnier.

Photos Henri Manuel

"TCHEKA"



Sous la direction d'Erich Wachneck, on enregistre un premier plan de Suzy Vernon.



Voici l'exquise vedette et son partenaire, Michaël Bohne, dans une scène de « Tcheka », qui sera la plus importante production U.F.A. de la saison prochaine.



Photo Ernst Schneider, Berlin

EDMONDE GUY

que M. Alex Nalpas a engagée pour interpréter son prochain film, « L'Oublié ». C'est Mme Germaine Dulac qui dirigera cette bande, tirée d'une nouvelle de Pierre Benoit.



MAX LEREL

qui obtient un gros succès personnel dans « Le Train de 8 heures 47 », film dans lequel il interprète avec une rare cocasserie le rôle du soldat La Guillaumette, le héros épique créé par Courteline. Nous déplorons trop souvent la rareté des vrais comiques pour ne pas signaler la création de Max Lerel qui s'avère un des plus amusants de nos artistes d'écran.

"DON JUAN"



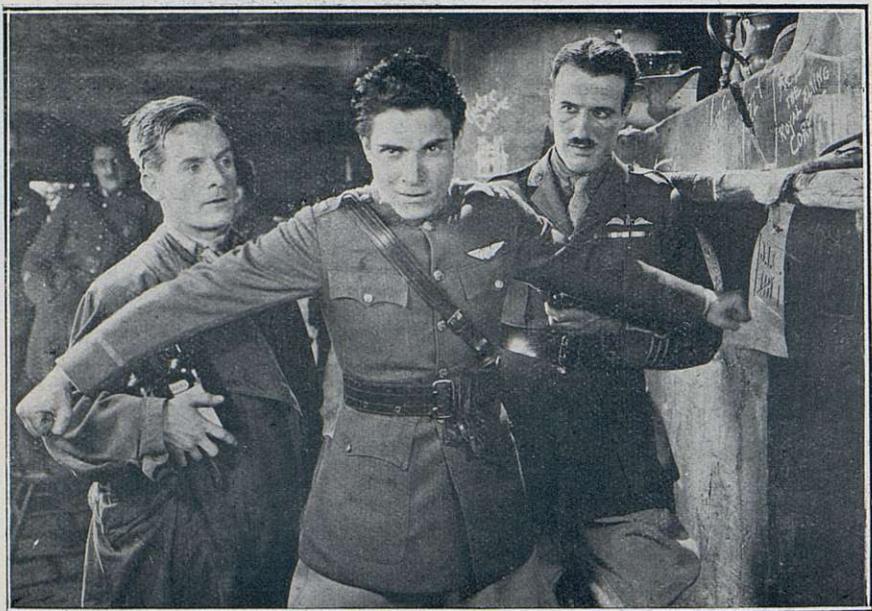
JOHN BARRYMORE...

...et une de ses nombreuses victimes dans le très beau film Warner Bros, que la Vitagraph présente en exclusivité au Paramount.



Estelle Taylor (Lucrece Borgia), Warner Oland (Cesar Borgia), Montagu Love (le comte Donati) et Emily Fitzroy dans « Don Juan », le grand film d'Allan Crossland qui passe en exclusivité au Paramount.

" SUR LA PISTE BLANCHE " -- " L'ESCADRILLE 67 "



Le programme de l'Universal, pour la saison qui vient, fut fort heureusement composé de films de genres très différents. Outre de charmantes comédies, il nous permettra d'applaudir l'émouvante Renée Adorée dans un drame des neiges : « Sur la Piste Blanche », et un grand film de guerre sur l'aviation : « L'Escadrille 67 », avec Raymond Keane.



MARIA JACOBINI

dans le rôle de Gabriella, du « Carnaval de Venise », la superproduction que réalise actuellement la Société Pittaluga.

" LE CHAUFFEUR DE MADEMOISELLE "



Cette production Argus Film, que réalisa Henri Chomette, sera présentée le 17 décembre. Dolly Davis en est la délicieuse vedette.



Voici Dolly Davis et Albert Préjean dans une des scènes délicates et malicieuses qui abondent dans ce film d'Henri Chomette, édité par Armor.

" MALDONE "

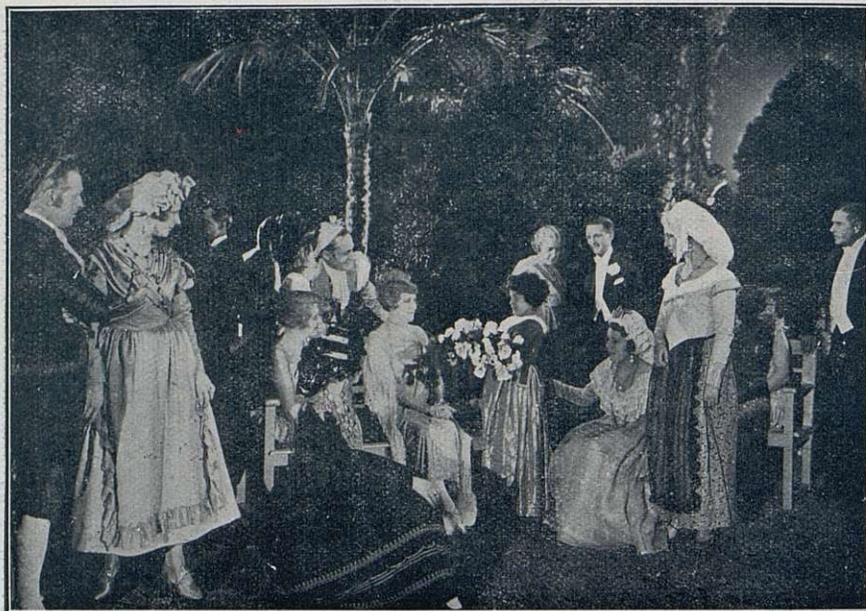


Olivier Maldone (Charles Dullin) retrouve dans un grenier ses vêtements de roulier qui lui rappellent sa vie libre d'autrefois...



Maldone est parti. Sa femme Flora (Annabella) cherche la consolation au chevet de son enfant endormi.

" LA COMTESSE MARIE "



Dans les jardins de la comtesse Marie ; au cours d'une fête costumée, les enfants apportent des fleurs à la comtesse (Rosario Pino). Ce film, réalisé par Benito Perojo, sera présenté par Albatros au début de l'année prochaine.

" TITINE "



Voici la délicieuse Xénia Desni dans la charmante comédie de la Pax Film, qui passera prochainement dans les grands établissements de Paris.

## Échos et Informations

## Coincidence

La distribution des petits rôles de *L'Homme qui rit*, que Paul Leni tourne actuellement en Amérique, rassemble deux hommes que lie entre eux une curieuse coïncidence.

L'un, Antoine Vaverka, est considéré comme le sosie parfait de l'empereur d'Autriche, François-Joseph, qu'il a déjà représenté plus d'une fois à l'écran. L'autre simple « extra » de figuration, n'est autre que l'archiduc Léopold d'Autriche, neveu de feu l'Empereur, et lui-même oncle du roi Otto, héritier présomptif du trône déchu !

Il faut être dans le domaine du cinéma pour voir de semblables rapprochements !

## Que les naïfs prennent garde !

Nous mettons en garde tous les jeunes gens qui aspirent à faire du cinéma contre une nouvelle entreprise dont le but est, sans nul doute, d'exploiter leur ambition et leur crédulité.

C'est un organisme installé en plein centre de Paris qui offre aux aspirants débutants de leur faire tourner un film en compagnie d'artistes « de métier » et sous la direction d'un metteur en scène « professionnel ».

Est-il besoin de dire qu'il s'agit là, sans doute, d'un attrape-nigands et que les malheureux qui s'abandonneront à l'amorce y laisseront leur argent... et leurs illusions ?

## « Don Quichotte »

M. de Venloo est en train de mettre définitivement au point le montage de *Don Quichotte de la Manche*, film qui a été tourné en Espagne, sur les lieux mêmes où Cervantès a situé les aventures de son immortel héros et qu'interprètent Doublepatte et Patachon, les inénarrables comiques.

## « Le Retour »

Tel sera le titre du film que réalise actuellement, pour la Société des films artistiques Sofar, le metteur en scène Guido Brignone.

C'est une grande comédie dramatique, dont le scénario est fertile en situations émouvantes.

Dolly Grey, Maxudian et le petit Cloelo sont les principaux interprètes du *Retour*.

## « Dans l'Ombre du Harem »

Léon Mathot et ses collaborateurs viennent de rentrer du Maroc, où ils sont allés tourner les extérieurs du nouveau film de la P. I. F. : *Dans l'Ombre du Harem*. Leur voyage a été des plus mouvementés. En effet, les autocars qui les emmenaient d'Oudjda, frontière marocaine, à Taza, furent surpris par une violente tornade qui transforma la route en un véritable marécage. Les autos s'enlisèrent et les artistes, ruisselants, durent se réfugier dans une anfractuosité de la montagne en attendant le dépannage des voitures.

Ajoutons que MM. Mathot et A. Liabel ont eu à souffrir des fièvres du pays.

## Perdue dans les airs

La semaine dernière, les amis de Desdemona Mazza sont restés plusieurs jours dans l'inquiétude. La sympathique artiste était partie, en effet, en avion pour Londres, dans un appareil qu'elle avait spécialement frété à cet effet. Or, quelque temps après qu'elle eut pris l'air, une bourrasque s'éleva, qui fit s'égarer l'avion dans le brouillard.

Après plusieurs heures d'angoisse, le pilote réussit à atterrir à plusieurs kilomètres de Londres que la vedette put regagner en automobile.

À l'heure actuelle, Desdemona Mazza sourit de son aventure, dont elle a néanmoins conservé un souvenir ému.

## Collaboration franco-allemande

La collaboration franco-allemande sur le terrain cinématographique va s'affirmer une fois de plus : M. Donatien vient de rentrer de Berlin où il a été conclure un accord avec la Fery-Film pour la production de deux films : *Miss Edith*, *Cuchesse* et *Salut, Chérie* !

Ce seront deux comédies légères et mouvementées. La blonde Lucienne Legrand en sera la vedette. Les intérieurs seront tournés au Studio Jofa, à Berlin, et les extérieurs à Nice.

## Nécrologie

Notre ancien collaborateur et ami Albert Bonneau, dont nos lecteurs se rappellent sans nul doute les nombreux articles si documentés, vient d'avoir la douleur de perdre son père.

Nous adressons à notre ami l'expression de nos sentiments de très vive condoléance et lui renouvelons, en ces tristes circonstances, l'assurance de notre sincère sympathie.

## Les risques du métier

Harry Piel, l'artiste allemand réputé pour ses audaces, vient d'être victime d'un accident terrible.

Il tournait une scène de son nouveau film avec un partenaire peu commode : un tigre. L'artiste se tenait au haut d'un escalier, lorsque le fauve bondit au-dessus des marches, venant planter ses griffes dans le dos de Harry Piel. Sous le choc, la rampe de l'escalier se rompit : l'homme et le tigre furent précipités sur le sol.

On se précipita au secours de l'artiste qui fut transporté sans connaissance, dans un état très grave, à l'hôpital.

Le fauve, étourdi par la chute, fut reconduit assez aisément dans sa cage.

## « Le Passager »

D'après une nouvelle de Frédéric Boutet, J. de Baroncelli tourne actuellement à Marseille les extérieurs de son prochain film : *Le Passager*, qu'interprètent Charles Vanel, Michèle Verly, Redelsperger et le petit Jean Mercanton. J. de Baroncelli semble, à l'instar de Bernstein, se spécialiser dans les titres brefs. Après *Nèze*, *Nitchevo*, *Feu*, *Duël*, voici *Le Passager* et, bientôt, *Mamouquins*.

Des titres courts et un peu mystérieux, cinquièmes, qui frappent l'esprit et qu'on retient facilement, c'est un excellent système, surtout, et c'est le cas avec J. de Baroncelli, quand ils sont au service de films excellents.

## En Russie Soviétique

Notre confrère et ami Léon Moussinac est revenu de Russie, après un intéressant voyage d'études. Il rapporte une documentation importante sur le cinéma au pays des Soviets et nous a promis, pour nos lecteurs, une série d'articles que nous publierons prochainement et dans lesquels il étudiera l'état actuel de l'industrie cinématographique en U.R.S.S., ses progrès, ses espoirs.

## Petites Nouvelles

Hoot Gibson vient de terminer *L'Ouest Sauvage*, la dernière production qu'il ait tournée sous la direction d'un metteur en scène. Désormais, en effet, Hoot Gibson, bien que restant à l'Universal, sera son propre directeur.

— Glenn Tryon, le nouveau fantaisiste de l'Universal, vient de tourner une bande dont le titre français sera : *Héros pour une Nuit*. Patsy Ruth Miller est sa partenaire.

— Jean Cassagne, assistant de Donatien dans *Le Martyre de Sainte Marthe*, tourne en ce moment, à Nice, l'adaptation du roman de M. Eugène Barbier, *Pardonnée*, pour le compte de la Nicea-Film. Georges Pécelet et Simone Vaudry sont ses principaux interprètes.

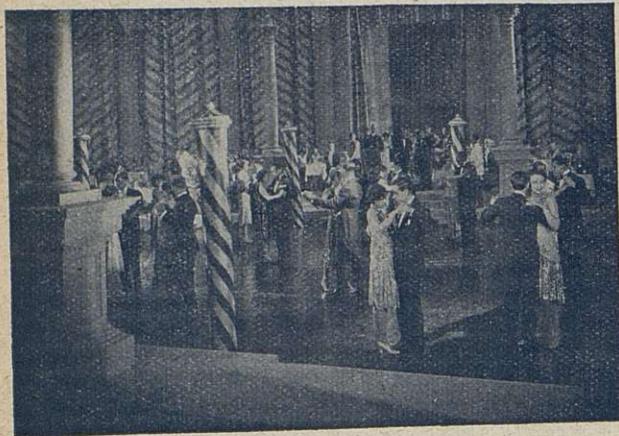
LYNX

LES GRANDS FILMS

## CHANTAGE

Jean de Merly vient de nous présenter la dernière production des Artistes Réunis : *Chantage*, mis en scène par Henri Debain, d'après un scénario de Pierre Lestringuez.

Lord Withcomb, riche industriel, est marié à une Française, qui mène entre lui et ses deux enfants, une existence mélancolique. Lady Withcomb subit avec impatience la cour tenace que lui fait le directeur des usines de son mari, Christian Roy. Un jour elle fait la connaissance du comte de Chincé ; un flirt s'ébauche qui



Une scène capitale de *Chantage* se déroulant au « Vénétia », un dancing à la mode.

devient bientôt un grand amour sans espoir car lady Withcomb est retenue par le devoir maternel. Chincé lui ayant reproché ce qu'il prend pour de l'indifférence, lady Withcomb lui montre une feuille de son carnet intime, pleine d'aveux et la remet au comte au moment où Roy est introduit dans son boudoir.

Dans le but de s'emparer du papier qu'il suppose bien être un tendre message, Roy, jaloux, invite le comte à dîner, puis à finir la soirée dans un bar. Là, Chincé rencontre un ami, Fernand Bryn et sa femme Louli et en leur compagnie, absorbe force whisky. Roy en profite pour lui subtiliser son portefeuille et en soustraire le précieux papier. Après quoi, il laisse choir le portefeuille sur le parquet.

L'objet est retrouvé le lendemain. Mais comme on y découvre une carte de visite de Roy, c'est à ce dernier qu'on le rapporte. Chincé prévenu se précipite chez Roy qui lui dit : « Vous voulez troubler le foyer de mon ami Withcomb. J'ai décidé de vous en empêcher. » Et Chincé, sous la menace du scandale, se soumet aux conditions de son rival : il s'agit de se révéler aux yeux de celle qu'il aime, tellement lâche, que la jeune femme ne puisse lui conserver son amour.

Grâce à une lâche machination, tout s'accomplit selon les désirs de Roy. Mais celui-ci a compté sans le concours de Louli, la femme de Fernand, qui a surpris le vol du portefeuille et qui va révéler à lady Withcomb l'odieuse conduite de Roy.

Mettant sa menace à exécution, ce dernier va alors montrer à lord Withcomb le papier qu'il subtilisa à Chincé.

Mais cette dernière manœuvre échoue, car Withcomb, qui a depuis longtemps mené une double vie, ne demande pas mieux que de rendre à sa femme sa liberté.

Cette comédie, solidement construite, soigneusement mise en scène par Henri Debain, est interprétée par une pléiade d'artistes dont la réputation n'est plus à faire : Huguette Duflos qui rarement fut aussi jolie et élégante, joue avec émotion le rôle de lady Whitcomb ; Constant Rémy a, selon son habitude, une mimique sobre mais combien expressive ; Jean Angelo trouve ici un rôle parfaitement adéquat à son tempérament, ses nombreuses admiratrices l'y retrouveront avec plaisir ; Paul Ollivier dessine intelligemment la silhouette, effacée comme il sied, du mari ; Maurice Lagrenée est à sa place dans le rôle de l'ami et la bavarde Louli est personnifiée très spirituellement par Andrée Vernon.

LUCIEN FARNAY.

## "Maman de mon Cœur"

Belle Bennett, la très grande artiste qui nous révéla *Le Sublime sacrifice de Stella Dallas*, et Victor Mac Laglen qui triomphe actuellement dans *Au Service de la Gloire*, ont été fort heureusement réunis pour interpréter les deux rôles principaux de *Maman de mon cœur*, cet autre grand film Fox qui vient de nous être présenté et avec le plus vif succès.

Son titre l'indique, *Maman de mon cœur* est une comédie dramatique qui met en scène une mère et l'amour passionné qu'elle professe pour son fils, amour qui la conduira au plus grand sacrifice.

Vers la fin du siècle dernier, une épouvantable tempête endeuilla le petit port de Ballymoney, sur la côte d'Irlande.

Parmi les naufragés se trouvait le patron pêcheur Michael. Ellen, sa femme, crut en mourir de douleur... Mais elle continua de vivre et de lutter pour Brian, son petit garçon, afin qu'un jour, il soit le « gentleman » que son père aurait voulu qu'il fût.

Elle rêva de s'expatrier, d'aller en Amérique où, peut-être, elle ferait fortune, où, certainement, elle pourrait élever brillamment son fils.

Sur la route de Queenstown où elle devait s'embarquer, elle rencontra TERENCE O'Dowd, l'homme le plus fort de toute l'Irlande. L'athlète s'éprit de la jeune veuve qui n'échappa pas, elle-même, à une certaine attirance ; mais fidèle à sa mission, elle continua son chemin. Elle n'appartenait plus qu'à son fils.

Malgré les légendes, la femme merveilleuse que le petit Brian Mac Hugh appelait « maman de mon cœur » ne fit pas fortune en Amérique.

Au contraire : elle alla de déboire en désillusion et, malgré tous ses efforts, n'arrivait pas à faire accepter son fils comme élève dans un collège où il recevrait l'éducation tant souhaitée.

Un jour, alors qu'elle commençait à désespérer, elle retrouva l'athlète TERENCE



BELLE BENNETT, la très émouvante « maman de mon cœur ».

O'Dowd qui, toujours épris, l'avait suivie aux Etats-Unis.

« Maman de mon cœur » lui exposa sa détresse et l'athlète qui travaillait dans un cirque lui proposa une situation : il s'agissait de remplacer la « femme tronc » qui, la veille... s'était cassé la jambe. Faute de mieux, Ellen dut accepter. Et il parut que la chance se décidait à la favoriser.

Brian entra dans un collège aristocratique dirigé par Miss Van Studdiford.

Tout allait bien. Un jour, la directrice

de l'institution apprit que la mère de son élève était figurante dans un cirque. Elle renvoya Brian.

Et « Maman de mon cœur » pour que son fils pût devenir un « gentleman » consentit le plus grand de tous les sacrifices, elle autorisa Miss Van Studdiford à adopter Brian, et promit de disparaître.

Les années ont passé.

Ellen est devenue gouvernante d'Edith Cutting, la fille des millionnaires qui aime « Maman de mon cœur » comme une seconde mère.

Brian devenu Brian Van Studdiford, a rencontré Edith dans le monde et s'en est épris.

Ellen le revoit, un jour, chez les Cutting, le reconnaît et le favorise de toutes les forces de son âme.

Au moment où les jeunes gens vont pouvoir s'épouser la guerre éclate et Brian part pour le front français. Il y sera protégé par TERENCE O'DOWD qui n'a jamais abandonné l'espoir de devenir le mari de celle qu'il aime depuis le jour où il l'a rencontrée en Irlande, sur la route de Queenstown.

La guerre est finie. Brian et TERENCE reviennent. Brian sait ce qu'est pour lui, en réalité, « maman de mon cœur », et le même jour : Brian et Edith, TERENCE et Ellen se marièrent et connurent enfin le bonheur.

On se rend compte, par la lecture de ce scénario, de tous les effets qu'a pu en tirer un metteur en scène de la classe de John Ford à qui nous devons déjà l'inoubliable *Cheval de Fer*. Il sut faire de *Maman de mon cœur* un film extrêmement émouvant sans tomber dans le mélodrame ou la sensiblerie.

Il fut en cela aidé par des interprètes de tout premier ordre. Belle Bennett est une parfaite « maman de mon cœur », qu'elle porte des bandeaux noirs ou que ses cheveux aient très blanchi ; Victor McLaglen est un amusant TERENCE et joue son rôle de bon géant avec truculence et sensibilité. Neil Hamilton, parfait jeune premier est un séduisant Brian dans la seconde partie du film, et Ethel Clayton, que nous avons vue depuis bien longtemps, compose une mère avec beaucoup de dignité.

JAMES WILLIARD.

## Le Maroc photogénique

De notre correspondant particulier.

L'Algérie et la Tunisie, qui attirèrent tant nos metteurs en scène, semblent avoir perdu momentanément de leur vogue : c'est actuellement au tour du Maroc. Peu importe, n'est-ce pas toujours en lui une partie de notre belle Afrique du Nord.

Sous le plus éclatant soleil, Benito Perojo vient de terminer les extérieurs de son nouveau film : *La Comtesse Marie*, qu'il produit pour Albatros et sous la direction artistique de M. A. Kamenka. Les combats rifsains, reconstitués pour les besoins du scénario, seront d'une émouvante grandeur. Ils ont été tournés avec le concours des forces militaires du Rif espagnol. L'autorité militaire a même donné toutes les facilités désirables pour filmer. Les vedettes de *Comtesse Marie* sont : Sandra Milovanoff, Andrée Standard, Rosario Pino, Paréra, et les opérateurs : Desfassiaux, Fouquet et Ewynger. La troupe franco-espagnole de l'Albatros est répartie pour Paris, où seront cinématographiés les intérieurs.

Peu après, est arrivée dans les mêmes parages l'expédition cinématographique de l'Emelka, de Berlin. Cette grande firme allemande tourne un grand film d'aventures, ayant des scènes d'extérieurs se déroulant dans la zone espagnole du Rif. Cette bande, intitulée *Wenn die Schwälben heimwärts ziehn*, réalisée par le metteur en scène allemand bien connu James Bauer, comprend dans l'interprétation les noms de Gustav Frolich, Joo von Hülsen et Rio Nobile. Franz Koch est responsable de la prise de vues.

Dans les merveilleux cadres de Meknès et de Fez (Maroc français), Léon Mathot et A. Liabel, ont tourné, avant les pluies, la terminaison des extérieurs de *Dans l'Ombre du Harem*, le grand film africain, qu'ils mettent en scène pour la Paris-International-Film. La troupe, qui réunit dans ce beau voyage Mmes L. Lagrange, Jackie Monnier, Mme Th. Kolb, MM. René Maupré, R. Mérin et Volbert, pour l'interprétation ; les opérateurs Willy et Riccioni ; le photographe Aubourdier, est ravi de vivre dans un pareil pays. Dans le bled marocain, les cinégraphistes ont pris d'imposantes scènes avec le concours de la cavalerie, mise gracieusement à leur disposition par le général commandant la place. Mathot filmiera aussi des scènes dans la charmante oasis saharienne qu'est Laghouat. La compagnie nous reviendra en dernier lieu par Alger, pour s'embarquer pour la France.

Ces diverses arrivées de troupes internationales ne font que nous réjouir : elles prouvent la grande valeur photogénique de notre colonie, qui tend de plus en plus à devenir le rendez-vous des metteurs en scène. Sans contredit, l'Afrique du Nord est le pays le mieux doué pour la production cinématographique ; on y trouve tous les avantages que peuvent offrir la Riviera et Hollywood. La lumière sans égale et la diversité des régions sont là pour satisfaire toutes les exigences. On y trouve une variété de sites dont chacun semble avoir son pendant dans le monde. Ainsi, les ruines romaines de Tingad, Djemila ; les villes modernes, telles qu'Alger, Oran, Rabat, Tunis ; les campagnes fleuries de la Kabylie ; la poésie de nos jardins, et, ce qui est bien à nous, l'orientalisme des villes arabes aux mille coupôles, les palmeraies et le désert saharien. Tout cela est à vos portes.

PAUL SAFFAR.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### LE DEMON DES STEPPES

Interprété par N. SALTICOFF, O. PODLESNAIA, N. SOKOLOVA et E. NADENINE.

Réalisation de LÉO SCHEFFER.

Ce film retrace, en dehors de toute tendance, quelques scènes caractéristiques des événements de la révolution russe.

Le jeu des artistes, le choix de leurs types, l'absence complète de maquillage, le célèbre « montage attractif », la variété des sites, le réalisme puisé à pleines mains dans la vie même, tout cela fait de cette production un digne pendant du *Croiseur Potemkine* ou du *Tsar Ivan le Terrible*.

\*\*

### LE ROMAN

#### D'UN JEUNE HOMME PAUVRE

Interprété par WLADIMIR GAÏDAROFF, SUZY VERNON, SUZANNE MUNTE, ELIZZA LA PORTA, MALY DELSCHAFET, ADOLF ENGERS.

Réalisation de GASTON RAVEL.

L'œuvre d'Octave Feuillet est une des plus populaires. Aussi, jugeons-nous inutile de résumer la trame de ce roman plein de psychologie, où les caractères, pour n'être pas extraordinaires ou singuliers, n'en sont pas moins solidement campés. Au contraire.

C'est une œuvre aussi saine qu'attachante.

Gaston Ravel a, comme toujours, très soigneusement réalisé cette adaptation cinématographique. Il a très habilement transposé l'action de nos jours, tout en respectant fidèlement, dans le fond, la pensée de l'auteur. C'est de l'excellent travail.

L'interprétation est fort heureusement assurée par Wladimir Gaïdaroff, Suzy Vernon et Suzanne Munte, dans les rôles principaux.

\*\*

### FLEUR D'AMOUR

Interprété par ROSE MAI, MAURICE DE FÉRAUDY, EDMOND VAN DAELE, PAUL AMIOT, GUY FAVIÈRES et THÉRÈSE KOLB.

Réalisation de MARCEL VANDAL.

Du délicieux roman de Marcelle Vioux, Marcel Vandal a tiré un film qui peut prendre place parmi les meilleures productions françaises de la saison.

L'action, bien conduite, parvient souvent à nous émouvoir. Elle a, de plus, l'avantage

de nous promener dans des décors très variés, depuis les charmants paysages de Provence aux sordides bouges du port de Toulon. Chaque atmosphère est remarquablement bien rendue.

*Fleur d'Amour* nous a révélé une nouvelle venue au cinéma : Mlle Rose Mai, qui est jolie autant que sensible. Maurice de Féraudy fait dans ce film une création magistrale et Van Daele est toujours l'excellent artiste que nous connaissons. Le reste de la distribution est des plus homogènes.

\*\*

### L'INVITATION AU VOYAGE

Interprété par EMMA GYNT et RAYMOND DUBREUIL.

Réalisation de GERMAINE DULAC.

« Mon enfant, ma sœur,  
Songe à la douceur  
D'aller vivre ensemble... »

Ce sont ces trois vers de Baudelaire qui ont servi d'inspiration à Germaine Dulac pour composer et réaliser sa courte bande *L'Invitation au Voyage*.

Germaine Dulac a voulu tenter un essai original : faire un film sans action, ou presque. On peut affirmer que cet essai est une pleine réussite, qui prouve à nouveau qu'en matière de cinéma, toutes les audaces sont possibles à ceux qui possèdent le vrai sens de l'art nouveau et connaissent à fond leur métier. Une fois de plus, Germaine Dulac a montré qu'on peut la compter parmi ceux-là.

Une jeune femme, riche mais déçue par la vie, échoue, un soir de spleen, dans un bar de nuit où elle rencontre un officier de marine qui lui parle de ses voyages. La jeune femme, emportée par l'imagination, croit que c'est une invite et qu'elle va voyager à son tour, vers le lointain pays du bonheur. Hélas ! l'officier, qui s'est aperçu que sa compagne est mariée et ne veut pas la détourner de ses devoirs, s'éloigne pour danser avec une fille.

Le cinéma est l'économie du mouvement : Germaine Dulac le prouve dans cette courte bande où le minimum de geste produit le maximum d'expression — et, partant, d'impression.

L'HABITUE DU VENDREDI

## LES PRÉSENTATIONS

## AH ! MES AIEUX !

Interprété par C. W. FIELDS

Nous avons, à propos de *Papa spéculé*, dit tout le bien que nous pensons de C. W. Fields, cet acteur que l'on avait déjà aperçu, tenant de petits rôles, dans certains films de Griffith et que la Paramount hisse à présent au rang de vedette comique.

Nous venons de le revoir dans *Ah ! mes aïeux !* et ne pouvons que confirmer notre appréciation élogieuse. C. W. Fields possède de l'humour, un sens très juste et très personnel. Son physique, sans être chargé, est suffisamment drôle et son jeu est d'une mobilité extraordinaire.

Actuellement, il se cherche encore : mais dès qu'il aura nettement établi sa formule, nous croyons que C. W. Fields pourra prendre rang parmi les quelques « as » du genre comique.

*Ah ! mes aïeux !* est une joyeuse pochade qui doit constituer un très bon début de programme.

\*  
\*\*

## LA ROCHE QUI TUE

Interprété par SHIRLEY MASON, NEIL HAMILTON et DAVID POWELL

Un jeune désœuvré va retrouver un ami qui, dans le Far-West, mène la vie périlleuse d'un officier de police montée. Il le rejoint au moment où une bande dangereuse infeste la contrée. Cette bande vient d'attaquer le ranch d'un riche propriétaire qui a été tué au cours de l'attaque. Seule, la jeune fille survit. C'est la fiancée de l'officier de police. Celui-ci, blessé, demande à son ami de la conduire en lieu sûr. Poursuivi par les bandits, les jeunes gens s'égarèrent dans la vallée de la Mort où ils essuient une tempête de sable. Rejoints par la bande, ils la réduisent à l'impuissance en détachant de la montagne une roche qui détermine une avalanche.

Celle-ci est réalisée à l'écran d'une manière impressionnante. Ce « clou », de même que celui de la tempête de sable, est un spectacle qui ne manque pas de grandeur.

Bonne interprétation de Shirley Mason, Neil Hamilton et David Powell.

GEORGES DUPONT.

## LES TISSERANDS

Interprété par PAUL WEGENER, THEODOR LOVS  
Réalisation de FR. ZELNIK

M. Firmin Gémier a eu la très heureuse idée de nous présenter, en privé, le film que Fr. Zelnik a tiré du drame de Gerhardt Hauptmann, *Les Tisserands*.

Cette présentation nous procurera le délicat plaisir d'entendre notre confrère J.-L. Croze évoquer pour nous ses souvenirs sur la première des *Tisserands*, au Théâtre Libre, que dirigeait Antoine, et aussi de mieux connaître l'homme qu'est Gerhardt Hauptmann, dont M. Firmin Gémier, son ami personnel, nous fit le plus séduisant portrait.

Du film de Fr. Zelnik, nous avons particulièrement admiré l'interprétation d'une homogénéité remarquable et la technique intéressante. Du sujet qui relate la révolte des tisserands au siècle dernier contre les tyrans (lisez les patrons), nous dirons seulement qu'il est de ceux qu'il vaut mieux ne pas présenter en public, en France tout au moins.

J. DE M.

## Notre Concours de Jeunes Premiers

**Le délai approche !!! Tous les jeunes gens de dix-huit à vingt-huit ans ou qui paraissent être dans cette limite d'âge peuvent nous envoyer une ou plusieurs photographies portant au verso les indications suivantes :**

- 1° Nom et prénom ;
- 2° Age ;
- 3° Taille ;
- 4° Couleur des yeux et des cheveux.

**Nous rappelons que ce concours est limité à nos seuls abonnés anciens et nouveaux, qui doivent accompagner leur demande de la bande d'envoi du journal.**

**D'après les photographies reçues, une sélection sera faite et les jeunes gens qui paraîtront les mieux aptes à la carrière cinématographique seront convoqués au studio, à partir du 12 décembre, pour tourner un bout d'essai.**

**Aucune candidature ne sera plus admise après le 15 décembre.**

**Les dix premiers lauréats auront les honneurs de l'écran et leur photographie paraîtra dans « Cinémagazine ».**

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## BOULOGNE-SUR-MER

Le film qui domine, c'est sans conteste le grand film français *Napoléon*, vu par Abel Gance (version de 10.000 mètres présentée en deux semaines à l'Omnia, Salle Marivaux). Ce film — dont *Cinémagazine* a longuement parlé — contient des choses absolument merveilleuses.

— Au Kursaal : *Poupée de Montmartre*, avec la gracieuse vedette Lily Damita ; à signaler une reprise de *Königsmark*.

— Au Coliseum : *Le Petit Prince*, avec Jackie Coogan, et *Le Capitaine Mystère*.

— Au Familia : *La Dernière Escalade*, avec Lya de Putti et Loïs Moran, et *Le Roman de Manon*, avec John Barrymore et Dolores Costello.

G. DEJOB.

## NICE

Au-dessus d'un petit lac aux ménufars lumineux — l'un de l'eau sur un fond glauque — un grand pont de bois tout en courbes et un portique aux lignes droites inégales. Nimbant ces constructions japonaises, les délicates fleurs roses des pêchers et, au-dessus, le feuillage très fin de grands arbres. Sur le pont, des petites Japonaises — lourdes coiffures et pieds minuscules — et vêtues de rose comme elles, au fond, les musiciens. Sous les lanternes, contournant le lac et une large piste réservée à la danse, des tables réunissent d'élégants danseurs.

La luminosité de ce décor d'*Orchidée* rappelle la teinte de la mer, du cap Ferrat, de la haute muraille de Beaulieu, au couchant : c'est absolument féérique. Un nuage, rose aussi, la robe de tulle de Xénia Desni, exquise danseuse de l'impeccable Ricardo Cortez. Très chic, Gaston Jaquet suit le tango des deux étoiles. Ne... tanguent pas seulement les artistes, les figurants, mais encore les appareils de prise de vues montés sur roues et, derrière eux, les opérateurs, les assistants et Léonce Perret lui-même.

La figuration est très distinguée : artistes français, russes, relations de M. et Mme Perret. Un peintre, M. Raymond Palier, dont la jeune femme est une artiste cinématographique, fait des croquis très réussis. M. Corniglion-Molinier s'entretient quelques instants avec le metteur en scène et, tout seul, M. Rex Ingram traverse le décor.

Ricardo Cortez devant partir pour l'Amérique à Noël, il faut qu'à cette époque toutes les scènes d'*Orchidée* soient à peu près tournées ; aussi les journées de M. Perret sont-elles terriblement chargées. La collaboration est si parfaite, entre réalisateurs et artistes, que Ricardo Cortez, son dernier film achevé en Amérique, reviendra probablement interpréter deux nouvelles œuvres de Léonce Perret.

— La même semaine, Xénia Desni, Alice Terry, Gaston Jaquet vivaient sur les écrans niçois avec *Titine*, *Amants*, *La Girl aux mains fines* et bientôt, certainement, il en sera de même pour Louise Lagrange, Simone Vaudry, Ricardo Cortez, etc...

SIM.

## ORLEANS

Parmi la production courante présentée ici depuis le début de la saison, les films énoncés ci-dessous ont obtenu une attention particulière du public. Ce fut à l'Alhambra : *La Rue vers l'Or*, *Le Navire aveugle*, ainsi que : *Le Voleur de Bagdad* (que nous n'avions pas encore vu à Orléans !...) ensuite *Au Service de la Gloire*, *Le Joueur d'Échecs* avec les chanteurs ukrainiens ; *Le Fils du Cheik*, et actuellement *La Rue sans joie*.

— A l'Artistic : nous avons pu voir *Carmen*

et, en même temps qu'à Paris, les deux bandes suivantes : *Le Chasseur de chez Maxim* et *Pour l'amour du Ciel*, Doublepatte et Patachon dans *Trop d'Idées*.

— Au Sélect : Des films d'avant-garde : *Nocturne*, *Le Voyage imaginaire* et *La Proie du vent*, ensuite *Palaces*, *Phi-Phi*, *Le Chevalier à la Rose* et Lily Damita dans *Poupée de Montmartre*. (Dernièrement avant son passage à Paris !... *Calvaire* interprété par Marceya Capri), cette semaine *Ames d'enfant* avec Bobby Guichard.

— Au Forum : *La Rose effeuillée*, *La Duchesse de Buffalo*, *L'Hacienda rouge*, *La Rue sauvage*, etc., et des reprises.

— Au Théâtre : De passage à Orléans avec une tournée Baret, Jean Toulout dans *L'Homme à l'Hispano*.

ENOMIS.

## ARGENTINE (Buenos-Aires)

La remarquable Gloria Swanson nous est apparue à nouveau dans une charmante comédie, *La Dama Indomita* (*La dame indomptée*), dans laquelle elle est admirablement secondée par Lawrence Gray et Charles Graham, et dans *El Amor de Sunya* (*L'amour de Sunya*), qui tient l'affiche depuis plusieurs jours. Les salles sont comblées chaque fois que passe un film interprété par cette charmante artiste, qu'on a toujours plaisir à revoir.

— La cinématographie Manzanera, à qui nous devons la présentation de films à succès, nous présentera sous peu *El Camino de la Gloria* (*Le Chemin de la Gloire*), production de la Liberty-Films de Paris, interprétée par France Dhélia, Genica Missirio, Constant Rémy, Albert Combes et Joaquim Carrasco ; *La Venganza de Buda o Buda viviente* (*La Vengeance de Boudha, du Bouddha vivant*), et, enfin : *La Virgen del Mar* (*La Vierge de la Mer*), interprété par Avelita Ruiz.

— Deux films remarquablement réalisés dans les studios argentins, nous ont été présentés ces temps derniers, et ont obtenu un réel succès : Il s'agit de *Fédéraux et Unitaires* (*Federales y Unitarios*), dont l'action se déroule du temps du tyran Rozas, et *Perdon Viejita*, réalisé par le metteur en scène argentin José A. Ferreyra, avec le concours de sa femme, Maria Turgenova, comme première actrice.

ANDRÉE AUDRAIN-REY.

## BELGIQUE (Bruxelles)

Par suite de son succès, *Chang* a vu la série de ses représentations prolongée au Coliseum. *Métropolis* a quitté l'écran du Victoria et de la Monnaie pour faire place au *Chasseur de chez Maxim's* avec l'excellent Rimsky : succès.

A l'Agora un film de Ufa : *la Tolle Lola*, tirée de l'opérette de Hugo Hirsch : *Die Tolle Lola*, aura vraisemblablement un grand et durable succès. C'est certainement un des films les plus amusants que l'on ait vus ces derniers temps. L'interprétation, Lillian Harvey en tête, est excellente et, outre l'intérêt du film lui-même, d'un humour irrésistible, il y a dans la photographie, une recherche de nouveautés extrêmement intéressante.

Le Lutetia qui a fermé ses portes depuis quelques jours fera sa réouverture bientôt avec *le Roi des Rois*. Il aura fait peu neuve et la salle qui, jusqu'à présent, se contentait d'être vaste, sera, à l'avenir, une des plus luxueuses de Bruxelles. D'ailleurs, au point de vue du luxe et du confort de ses cinémas, Bruxelles n'a pas à se plaindre et, pour ceux qui trouveraient qu'il n'y en a pas assez, le théâtre de l'Olympia qui vit jadis la naissance de *Mlle Beulemans* (en pièce) offrira bientôt son hospitalité à l'art-muet. Comme premier film, ce nouveau ciné compte donner le *Napoléon* d'Abel Gance.

P. M.

## ROUMANIE (Bucarest)

Depuis Michel Strogoff, aucune présentation n'avait été attendue avec autant d'impatience que celle de *Napoléon vu par Abel Gance*.

Avant le commencement de la projection, le film était commenté, discuté pour le choix du sujet et de l'interprétation qui lui a été donnée. C'était l'atmosphère des grandes manifestations cinématographiques.

Voilà un film qui fait honneur à son réalisateur, le célèbre Abel Gance, à ses interprètes et à la production française tout entière.

Rudolph Klein-Rogge doit interpréter le rôle principal du prochain film de Jean Mihail, *Povara*, dont j'ai déjà parlé.

Notre confrère Yon Fimus prépare son prochain film *Maior Mura*, dans le genre de *Le beau Danube bleu*. La distribution comprendra : MM. Yon Georgesco, Fimica, Nae Fomesco, Mme Mariette Sadoveanu et Mlle Godeanu. Les extérieurs seront tournés dans le pittoresque cadre du Jardin Botanique et du Chischmigiu.

Les prochains grands films français qui prendront place sur notre marché sont : *Casanova*, avec Yvan Mosjoukine, Suzanne Bianchetti, Catherine Hessling, etc., réalisé par Alexandre Volkoff et *Napoléon*, avec Albert Dieudonné, Abel Gance, Annabella, Charpentier, etc., réalisé par Abel Gance.

Vient de paraître *Asul (L'As)*, magazine d'échecs, mots croisés, bridge et tzigant, avec un supplément cinématographique (4 pages) consacré entièrement aux films français.

ALEXE ROSEN.

## SUISSE (Genève)

Les films documentaires ont leurs fidèles attirés, et l'on voit plus particulièrement des têtes éhennes et des cheveux blancs dans les salles qui annoncent un voyage. *La Chasse aux Gorilles* (Alhambra) promène les spectateurs dans la jungle africaine que peuplent les lions, les éléphants, les pygmées (cette petite race, mi-sauvage, mi-humaine), enfin les gorilles plus grands que l'homme. Pour attirer ces derniers, les cinématographes, capturer et tuer, il fallut user de ruses... de singes. Après quoi, l'explorateur Ben Burdridge ayant fait don de quelques-uns de ces animaux, tant au Musée britannique qu'au Jardin Zoologique d'Anvers, reçut une médaille, mit en exploitation le film qu'il rapportait et conserve, comme souvenir, la trace d'une blessure que lui octroya un fauve, furieux d'être photographié tout comme une vedette de cinéma.

Une autre incursion est faite, avec *Maître Nicole et son fiancé*, dans le domaine sentimental. Là aussi, coups de pattes, mais aux ongles vernis ; égratignures d'amour-propre, invisibles, mais plus cuisantes. Tout cela avec le sourire d'une jolie femme, Norma Shearer. Quand un homme se sent battu par la diplomatie féminine, il ne lui reste qu'une ressource : paralyser l'adversaire en l'étouffant... de baisers. Du moins, est-ce la leçon du film, et si vous l'essayez, c'est à vos risques et périls, messieurs !...

Le Cinéma Étoile a composé une devanture fort attrayante pour la présentation des *Cœurs Héroïques*. C'est tout un campement qu'animent des boy-scouts. Ce cinéma annonce des films fort intéressants : *Ménilmontant*, *Grandeur et Décadence des Courtisanes*, *Les Gueules Cassées*, ce dernier film avec conférence du colonel Picot.

Au Grand Cinéma, où l'on finit tout de même par prévoir la fin du succès de *Ben-Hur* (10<sup>e</sup> semaine), plus de 40.000 spectateurs, près du tiers de la population genevoise ! On donnera *Princesse et Mannequin*, *Eva et Topsy*, enfin *Aloma*, justement loué par la presse française.

EVA ELIE.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Georget (Paris), Giorgis (Fresnay-sur-Sarthe), R. Joubé (Paris), G. François (Bordeaux), Salomon (Paris), Andrée Duchon (Paris), M. Racineux (Paris), G. Nicolas (Montluçon), Aïda Pharaon (Le Caire), Dubuisson (Paris), Monnon (Lyon), Elvira Guerra (Cauderan), L. Gosdenovitch (El Cap, Égypte), Thalie Gounos (Alexandrie), Darsy (Montmorency), et de MM. : Davilison Marcel (Montenay-sous-Bois), Stéphanos de Césaré (Paris), Marc Antoine (Paris), Tiritian Krikor (Lyon), Ibrahim Saïd Zoufkar (Paris), Alain Cauchie (Lille), Didier d'Orgeval (Paris), Aveniau (Colombes), Rouher (Paris), Georges M. Rubeiz (Beyrouth), Jean Nomnick (Fartu, Esthonie), Lélaheddini-Tahsin (Constantinople), Jean Murat (Neuilly-sur-Seine), Togo Mizray (Condrio, Italie), Robert Marchand (Paris), H. Féjas (Saint-Louis du Sénégal), Ollivier de Rigny (Tours), A. Savona (Nice), André (Clichy), Hans Oser (Berlin), Gabriel Ozanne (Paris), Stevan Milovanovitch (Belgrade), Librairie Française (Beyrouth). A tous, merci.

*Peer Gynt*. — 1<sup>o</sup> Lily Damita : c/o Fellner Sombó, 224, Friedrichstrasse, Berlin. Cette artiste est Française.

*Monette*. — Réjouissez-vous ! vous avez gagné votre pari. C'est, en effet, Tom Moore qui interprète *Frisson d'Amour* et Matt Moore l'interprète de *Diplomatie*.

*Lady Jefferson*. — 1<sup>o</sup> Je ne peux vous donner d'autre adresse de Warwick Ward qui est toujours entre Paris, Londres et Berlin. Lorsque je vous ai donné celle de Berlin, il y tournait *Odette*. Que fait-il maintenant ? Je ne sais. Essayez de lui écrire c/o Louis Verande, 12, rue d'Aguesseau. — 2<sup>o</sup> Ricardo Cortez : Ciné Studios, Nice. — 3<sup>o</sup> Je ne sais rien de ces fiançailles.

*Admiratrice d'Huguette*. — 1<sup>o</sup> Votre artiste favorite répond généralement aux demandes de photographies. Ecrivez-lui, 137, boulevard Haussmann. — 2<sup>o</sup> Raphael Duflos : 12, rue Cambacérès.

*Doua Glass Fer Blanc*. — 1<sup>o</sup> Société des Films Sofar : 3, rue d'Anjou. — 2<sup>o</sup> Karl Grune : Berlin, Charlottenburg, Droyenstrasse. — 3<sup>o</sup> Lupu Pick : Berlin, Wilhelmstrasse, 10 ; Fritz Lang : Berlin, Hohenzollerndamnen, 52.

*Cinéphile écrivassière*. — J'ai beaucoup d'admiration pour la musique d'Arthur Honegger dont j'apprécie plus spécialement *Le Roi David*... mais je lui pardonnerai difficilement sa partition de *Napoléon*. En dehors de deux ou trois motifs très heureux, quelles rumeurs !!! Quant à ce que je pense du film, des réponses précédentes vous ont renseigné. C'est une suite de tableaux magnifiques, de trouvailles. Abel Gance : 27, avenue Kléber ; Albert Dieudonné, 52, rue de Lévis.

*Me Too*. — Vous aussi... vous me posez des questions ! France Film, 8, avenue de Clichy ; Claudia Victrix, c/o Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière ; Rob Andrews, c/o Paris International Films, 15, rue Louis-le-Grand ; René Ferté : 88, rue Demours ; Emmy Lynn : 53, rue Cardinet ; Jean Angelo est actuellement à Paris.

*Ramonette*. — Que voulez-vous, que je vous dise, si ce n'est que tous les potins dont vous me parlez sont aussi ridicules qu'inexactes ! Et surtout que je méprise les gens qui ont une menta-

lité, telle qu'ils puissent imaginer d'aussi absurdes saletés !

*Renard*. — 1<sup>o</sup> Il est, parmi les films dont vous me parlez, des films que je ne connais pas, à moins qu'ils aient été rebaptisés en Suisse. *Christinette*, *Un Cas étrange*, *Louise*, par exemple. Tous les autres, et plus particulièrement *Rêve de Valse*, *La Montagne Sacrée*, *Métropolis*, *Faust*, *La Grande Parade*, *Ben Hur* et *Napoléon* sont très intéressants. — 2<sup>o</sup> Votre première liste est trop longue pour que je puisse vous dire les six films que je préfère (et non les six meilleurs, car on ne peut comparer *La Veuve Joyeuse* à un Jackie Coogan !) J'ai plus de facilité avec votre second choix, car il comporte plusieurs films à épisodes que j'écarte par principe. *La Glu*, *La Femme en Homme*, *Gribiche*, *La Proie du Vent*, *Antoinette Sabrier* et *Le Chasseur de chez Maxim's* sont certainement les plus intéressants des seize films dont vous me parlez.

*Ramon Valentino*. — 1<sup>o</sup> Les deux écoles que vous me citez sont à peu près les seules où, si vous n'apprenez rien, vous êtes néanmoins certain d'avoir affaire avec des gens honnêtes. — 2<sup>o</sup> Nous avons déjà organisé en effet un concours de jeunes premiers, il y a deux ans, et deux de jeunes premières, l'un il y a trois ans, l'autre l'an passé.

*Cinéphile G. H. B.* — A votre disposition pour vous donner tous renseignements utiles lorsque vous passerez à Paris.

*Espérance*. — 1<sup>o</sup> Cette nouvelle école, qui promet de brillants engagements, est sans doute de la même nature que toutes celles qui, jusqu' alors, escroquèrent de trop nombreux crédules ! Merci de nous l'avoir signalée. — 2<sup>o</sup> Les photographies du concours sont reçues par un service spécial, je ne peux donc vous dire si la vôtre nous est parvenue.

*Disciple d'Aristophane*. — Si c'est pour étudier les mœurs de vos contemporains et les railler ensuite que vous vous êtes laissé entraîner dans cette école, vous avez fort bien fait ; mais si c'est dans l'espoir d'y apprendre quelque chose et d'y trouver un engagement, vous êtes encore bien naïf. Combien de fois, tant ici que dans des articles spéciaux, n'avons-nous pas mis nos lecteurs en garde contre la bande d'escrocs qui dévalise tous les « aspirants artistes ». Ainsi, vous avez dépensé 250 francs pour rien et on vous a demandé 300 francs pour un bout d'essai ! On conçoit que toutes ces agences ne durent pas longtemps ! Elles ont vite fait fortune si on ne les boucle pas tout de suite.

*Bellino*. — 1<sup>o</sup> Ivan Mosjoukine est complètement rétabli et vient de commencer à tourner un nouveau film à Berlin. — 2<sup>o</sup> Je ne peux vous affirmer qu'il soit exactement l'auteur de cet ouvrage qui doit être fait d'accord avec lui et sous son contrôle. — 3<sup>o</sup> *L'Otage* passe actuellement en exclusivité à l'Omnia, je ne sais quand il sera distribué dans les salles.

*Mademoiselle Josette*. — 1<sup>o</sup> Il nous est impossible, sous aucun prétexte, de mettre nos lecteurs en rapport. Nous avons cru un moment pouvoir le faire, mais trop de gens sont à l'affût d'adresses pour des affaires plus ou moins louches pour que nous puissions publier des adresses. — 2<sup>o</sup> Où avez-vous vu *Panama* ??? — 3<sup>o</sup> Très intéressant, en effet, *En Rade*. Catherine Hessling, qui se cherche depuis ses débuts à l'écran, y fait preuve d'une intéressante personnalité.

*Tavit-Zerga*. — 1<sup>o</sup> Il y a bien longtemps que je n'ai entendu parler de Johanna Sutter. Son emploi me paraît d'ailleurs assez difficile ; il n'y a pas de rôle pour elle dans chaque distribution. — 2<sup>o</sup> Une artiste peut très bien être fort belle dans un film et quelconque dans un autre, cela dépend surtout des éclairages, donc du metteur en scène. L'exemple le plus frappant est à mon avis celui de Vilma Banky qui fut dans *Potemkine* et dans *Le Roi du Cirque* tout à fait insignifiante et que les cameramen américains ont su nous révéler comme une de nos plus belles et des plus séduisantes créatures qui soient. Quant à l'artiste homme dont vous me parlez, ce sont justement ses « airs supérieurs » que je ne peux souffrir, et aussi son impassibilité... qui me masque aucun sentiment intérieur. C'est un beau mannequin... pas toujours très bien habillé, mais ce n'est pas un tempérament. Que physiquement il réponde à votre idéal, je le comprends, mais ne m'en parlez pas comme artiste. Il est dommage que la vie moderne n'ait pas réservé une situation à ce genre d'homme (à quand le défilé des mannequins chez les grands tailleurs !), il y aurait sa place... et le cinéma n'y perdrait rien. — 3<sup>o</sup> Charles Vanel, Ile des Loups, Nogent-sur-Marne.

*John Taif*. — 1<sup>o</sup> Le prix d'un bout d'essai dépend de l'endroit où vous le faites faire. Certaines écoles vous demanderont 300 francs minimum... après que vous aurez payé une série de leçons. Mais il est des gens plus consciencieux ; demandez leurs conditions aux Studios Manuel Frères, 47, rue Dumont-d'Urville. — 2<sup>o</sup> Un metteur en scène peut très bien engager d'après un bout d'essai. Mais comment le lui faire voir ? — 3<sup>o</sup> Toutes les grandes parfumeries vendent des produits de maquillage, fond de teint, poudre, etc.

*Ingenieur*. — 1<sup>o</sup> Vous semblez confondre le film comique et la comédie. De véritables films comiques, nous en faisons très peu en France et il ne semble pas que la soit notre voie, car bien peu sont réussis. Quant à la comédie, s'il est un pays où ce genre devrait prospérer, n'est-ce pas ici ? J'avoue ne pas comprendre pourquoi on s'obstine à tourner l'adaptation de drames et même de mélodrames alors que nous avons tous les éléments pour faire de l'excellente comédie. Les Américains qui, s'ils ont le sens de l'humour n'ont pas un esprit particulièrement léger, et les Allemands qui l'ont généralement assez lourd ont très bien réussi dans ce genre. Que ne ferions-nous pas, nous, alors ? — 2<sup>o</sup> Si vous avez l'occasion de devenir, même bénévolement, l'assistant de ce metteur en scène, n'hésitez pas un instant.

*Betty et Vilma*. — 1<sup>o</sup> Pour tous les artistes américains écrivez de préférence en anglais. — 2<sup>o</sup> Vilma Banky c/o Samuel Goldwyn, Hollywood ; William Boyd : C. B. de Millie Studios, Culver City ; John Gilbert : M. G. M. Studios, Culver City ; Gloria Swanson : United Artists Studios, Hollywood ; Dolly Davis : 40, rue Philibert-Delorme.

*S. Oberlander*. — 1<sup>o</sup> On peut, comme vous le dites, admirer ou non Napoléon (l'homme et non le film) et en cela notre confrère Vuillermoz a exprimé librement son opinion. Il lui a semblé inopportun d'exalter certains sentiments, il me paraît à moi, nuisible de montrer en public *Potemkine* ou *Les Tisserands*... tout cela

**FAUTEUILS**  
**STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...**  
**E T S R. GALLAY**  
141, Rue de Vanves, PARIS-14<sup>e</sup> (anc<sup>33</sup>, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

## POUR ACHETER UN CINEMA

adressez-vous en confiance à :

## GENAY Frères

Directeurs de Cinémas

39, RUE DE TRÉVISE — PARIS (9<sup>e</sup> arr<sup>t</sup>)qui vous renseigneront gratuitement  
et mettront au courant les débutants

## AFFAIRE INTÉRESSANTE A PROFITER

Cinéma en banlieue parisienne, très bien installé, avec beau matériel, cabine poste double, 500 fauteuils. Direction très facile. Logement 3 pièces et cuisine. Prouvant 40.000 fr. bénéfiques. Prix demandé : 120.000 fr., dont 60.000 comptant.

## Grand choix d'autres cinémas plus ou moins importants

est une question purement personnelle. Mais Abel Gance fut moins sévère que vous, puisque l'article d'Emile Vuillermoz nous valut cette lettre signée de l'éminent metteur en scène : « Merci pour votre dernier numéro, l'article de Vuillermoz est très beau et les illustrations réussies. Je vous en suis très reconnaissant et vous prie, etc... ». — 2<sup>e</sup> Votre suggestion pour nos programmes est excellente, nous en tiendrons compte autant que nous le pourrons.

**Joseph.** — J'ai transmis votre réclamation au service des abonnements, qui a dû faire le nécessaire.

**Parigote.** — 1<sup>o</sup> Il m'est bien difficile de vous donner un conseil pour *Napoléon*. Ce sont deux versions tout à fait différentes qu'on donne à Marivaux en matinée et en soirée. L'après-midi le film comprend la jeunesse de Bonaparte à Brienne, le siège de Toulon et le départ pour la Campagne d'Italie, le soir il se compose des scènes de la *Marseillaise*, de la Terreur et de la Campagne d'Italie. Réflexion faite, s'il vous est impossible d'assister aux deux séances, c'est encore le soir que vous aurez le meilleur aperçu de l'œuvre de Gance. — 2<sup>o</sup> L'exemple n'est pas rare d'excellents films qui sont complètement « étouffés » et ne parviennent pas à sortir en public. Ceci est uniquement l'œuvre des propriétaires de salles ou plutôt des directeurs de « circuits ».

**La petite Vendeuse des Galeries.** — 1<sup>o</sup> Très bien le geste de ce directeur qui a sorti le voyou qui sifflait, surtout à ce moment de *La Grande Parade*. S'il est un passage dans ce film qui doit rallier tous les suffrages n'est-ce pas justement celui où le soldat américain donne ses cigarettes à l'allemand qui va mourir ? — 2<sup>o</sup> Andrée Lionel ne tourne toujours pas ; Jeanne de Balzac fait du music-hall, quant à Alice

Terry, comme vous le dites, elle se repose en attendant que son mari, Rex Ingram, entreprenne un nouveau film. — 3<sup>o</sup> Des films qu'on va vous présenter prochainement à Nantes allez voir plus spécialement *La Tentatrice*, *A qui la faute*, *Jim le Harponneur* et *Napoléon*.

**Ramonita France.** — 1<sup>o</sup> Ricardo Cortez est marié à Alma Rubens qui l'accompagne en France. — 2<sup>o</sup> Charles Burguet ne tourne pas actuellement. — 3<sup>o</sup> Buster Keaton, qui fut pendant plusieurs années édité par Metro, est maintenant affilié aux United Artists.

**Esperanto.** — Sur quoi vous basez-vous pour dire que je vous réponds plus tard qu'à mes autres correspondants ? Savez-vous quand je reçois leurs lettres ? — 1<sup>o</sup> M. Doumergue, mieux que moi, vous dira s'il aime ou non le cinéma et les artistes qu'il préfère. — 2<sup>o</sup> Aucun parallèle à faire entre *Ben Hur* et *Le Roi des Rois*. Il n'y a dans ce dernier film aucune affabulation. C'est la vie du Christ telle que nous la raconte l'évangile. Tandis que dans *Ben Hur* les scènes bibliques passent au second plan. Du point de vue de la mise en scène les deux films se valent. Tous deux représentent en gros effort de talent et d'argent.

**Argos.** — 1<sup>o</sup> Réalisateur et metteur en scène sont deux synonymes. On emploie chacun d'eux indifféremment. — 2<sup>o</sup> Il n'existe pas d'ouvrages qui puissent vous être de quelque utilité. Le meilleur professeur c'est encore l'écran. Voyez beaucoup de films, des bons et des mauvais et vous apprendrez alors comment on « pense » un scénario.

**Conrad Sternberg.** — A de rares exceptions près tous les résumés de scénarios vous donnent la même impression de puérilité, de naïveté, de déjà vu. Il n'y a plus de situations neuves, il y a seulement des moyens d'expression neufs et l'originalité consiste à voir ou à traiter un sujet. Depuis combien de temps le théâtre vit-il sur « l'éternel triangle » ? — 1<sup>o</sup> Tous ces films de propagande seraient excellents s'ils étaient bien faits. Voyez dans le genre *Les Cadets de la Mer*.

**Morphine.** — Vous avez pris là un pseudonyme vraiment... stupéfiant ! Je vous souhaite la bienvenue parmi mes fidèles correspondants. — 1<sup>o</sup> *Faubourg Montmartre*, réalisé par Charles Burguet, était interprété par Gaby Morlay, Céline James, Marthe Ferrare, Suzanne Delmas, Berangère, Madeleine Guitty, Maurice Schutz, Camille Bardou, Blancard et Charles Lamy. — 2<sup>o</sup> Marthe Ferrare : 29, rue Descartes. — 3<sup>o</sup> Rien d'étonnant à ce que des artistes de cinéma, quand ils ne tourment pas, se consacrent au théâtre. Il y en a même qui travaillent au studio le jour et paraissent le soir à la scène. — 4<sup>o</sup> *Le Fils de la Nuit* était un ciné-roman d'aventures en 12 épisodes, réalisé par Gérard Bourgeois, tourné en grande partie à Biskra, à Constantine et à Alger. Voici la distribution complète de ce film : Alfred Zovilla (Stello de Villarès), Mme Darson (Eva), Ceryères (Hoggar), Mme Devigne (Ludger) Jacques Robert (Fabien de Toucy), Dartagnan (le garde Mathias), Elmire Vautier (Sylvia), Volbert (Petrovitch). — 5<sup>o</sup> Lillian Gish doit avoir 28 ans envi-

ron. Vous avez raison : C'est une des plus grandes artistes de l'écran. Elle n'est pas mariée.

**Vielsalm.** — 1<sup>o</sup> Le prix de notre reliure est de 8 francs pièce, soit 11 fr. 20 belges. — 2<sup>o</sup> Oui, les abonnés de l'étranger ont droit à nos primes. — 2<sup>o</sup> Dolorès del Rio et Rod La Rocque ne font pas partie des Artistes Associés. La première tourne pour La Fox, le second chez Warner Bros.

**Gris-Chat.** — 1<sup>o</sup> Ivan Mosjoukine : Universal Europa Production, Berlin W. 66, Mauerstrasse 83-84. — Laura La Plante : Universal City, Hollywood, Californie. — Charlie Chaplin : 1645 La Brea Avenue, Hollywood. — 2<sup>o</sup> Adolphe Menjou est un artiste de talent. Son jeu est fin, sobre et nuancé.

**Cinéma.** — 1<sup>o</sup> Oui, les étrangers sont admis à participer à notre concours des jeunes premiers. La date de clôture est fixée au 15 décembre. Votre ami peut donc concourir, mais qu'il se hâte d'envoyer son adhésion. — 2<sup>o</sup> Lya de Putti a fait une chute et s'est blessée assez grièvement. On dément à présent que ce soit en tentant de se suicider. Elle a recommencé à tourner à Nice. — 3<sup>o</sup> Le bruit a couru, en effet, que Sessue Hayakawa serait mort, il y a déjà longtemps, à Monte-Carlo. Un journal l'a affirmé. Mais rien n'a été prouvé jusqu'à présent. Un fait est certain : c'est que le malheureux Sessue est désormais tombé dans l'oubli et c'est bien dommage ! — 4<sup>o</sup> *Blanchette* a été réalisé en 1921, par René Hervil. En voici la distribution complète : Blanchette (Pauline Johnson), le père Rousset (M. de Féraudy), la mère Rousset (Thérèse Kolb), Auguste Morillon (Léon Mathot), père Bonenfant (Baptiste), Galoux père (de Roméro), le vieux Marcheur (Bernard), Georges Faloux (Jean Legrand).

**Jean Mezerette.** — 1<sup>o</sup> J'ai, comme vous, appris avec satisfaction que M. Herriot avait décidé de s'occuper activement du cinéma. Souhaitons qu'on ne se contente pas de prononcer de beaux discours... — 2<sup>o</sup> La réflexion désobligeante à l'égard des artistes qui vendaient aux « Galeries Lafayette » que vous avez entendue, ne pouvait partir que d'une personne aussi inintelligente que mal renseignée. — 3<sup>o</sup> Je sais que pour la scène qui se passe aux Ambassadeurs, dans *Education de Prince*, Diamant-Berger a fait appel à une attraction en vogue, mais je ne puis préciser le nom de ces danseurs.

**Don José.** — 1<sup>o</sup> Ramon Navarro et John Gilbert : Metro Studios, Culver City, Californie. — Harold Lloyd : Lasky Studios, 5341 Melrose Avenue, Hollywood. — 2<sup>o</sup> Le titre français du nouveau film de Navarro n'est pas déterminé. Ecrivez-lui de préférence en anglais.

**Une Berrichone.** — *Le Tombeau Hindou* est un des premiers films allemands qui nous furent montrés en France. C'est une bande de grande valeur qui a le mérite de nous montrer avec un réalisme parfois cruel, mais puissant, le fanatisme de l'âme hindoue. La technique en est très personnelle et l'interprétation supérieure. Le rôle du prince était tenu par Conrad Veidt, un des plus puissants artistes d'Outre-Rhin. Remarquable aussi la silhouette du fakir, campée par Bernard Götze. Très heureux de savoir que ce film vous ait plu. — Je vous remercie des compliments que vous voulez bien adresser à *Cinémagazine*.

**Perceneige.** — 1<sup>o</sup> Si, chère correspondante, l'affranchissement au « Ramon Navarro » était suffisant. C'est par abus que la poste vous a fait payer 1 fr. 30 de supplément. J'en suis confus. — 2<sup>o</sup> L'Association des Amis du Cinéma ne dépend plus de *Cinémagazine*, qui a cependant conservé toute sa sympathie à cet utile organisme. — 3<sup>o</sup> Tout ce que vous me dites d'aimable à l'adresse du « petit rouge » me touche vivement. Grand merci pour tous ces compliments ! — 4<sup>o</sup> Je partage votre sympathie pour Dolly Davis et votre admiration pour Charles

à détacher

## BON pour UN PORTRAIT GRATUIT

Valable jusqu'au 31 Décembre

offert à toutes les jeunes femmes de 16 à 30 ans qui pourront se présenter, avec ce Bon, sans autre formalité, au

## STUDIO WAROLINE

72-74, Rue du Rendez-Vous, PARIS (12<sup>e</sup>)

MÉTRO : NATION

DIDEROT : 09-42

LES ATELIERS PHOTOGRAPHIQUES  
LES PLUS IMPORTANTS EN FRANCE

On demande des Représentants

Vanel. — 5<sup>o</sup> Après votre raisonnement, je comprends que vous préférerez *La Grande Parade* au *Service de la Gloire*. Vous vous placez en effet au point de vue de l'idylle. John Gilbert était plus charmeur que les deux héros de l'autre film, il est logique que vous ayez suivi son roman d'amour avec plus de plaisir. Edmond Love et Victor Mac Laglen sont plus « soldats » que « jeunes premiers » : mais n'est-ce pas là un mérite aussi appréciable ? — 5<sup>o</sup> Ne manquez pas d'aller voir *La Dame aux Camélias* : c'est un vrai chef-d'œuvre.

**Cinéma.** — Greta Garbo et Antonio Moreno sont parfaits dans *La Tentatrice*. J'aime moins Roy d'Arcy, dont la denture finit par devenir obsédante !

**Aloma.** — 1<sup>o</sup> Percy Marmont s'est fait connaître en Europe avec le rôle de l'avocat dans *Les Morts ne parlent pas*. — Depuis lors on l'a vu dans de nombreuses comédies de la First National, puis dans *Aloma*. Il tourne actuellement pour la Paramount. Ecrivez-lui aux Lasky Studios, 5341 Melrose Avenue, Hollywood.

**Un directeur.** — 1<sup>o</sup> Les scènes de Marseille de *En Rade* ont dû être tournées il y a environ un an. — 2<sup>o</sup> Les extérieurs de *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc* sont presque terminés. Les intérieurs seront tournés au Studio Natan, rue Francœur, à Paris. — 3<sup>o</sup> *Don Juan* et *Faust* et *El Dorado* ont été édités par la maison Gaumont. — 4<sup>o</sup> Nous avons déjà vu des films tournés sans maquillage, comme *Le Démon des Steppes*, par exemple, et le résultat était des plus satisfaisants. J'attends avec confiance *La Passion de Jeanne d'Arc*, de Carl Dreyer.

**Le Petit Chaperon Rouge.** — Voyez ce que je réponds, d'autre part, au sujet de Lya de Putti. Cette artiste a tourné de nombreux films en Amérique. Elle est rentrée en Europe à l'expiration de son contrat.

**Down.** — 1<sup>o</sup> *Les Deux Gamines*, mis en scène par Louis Feuillade, était interprété par Sandra Milowanoff, Blanche Montel, Violette Jyl, Jane Rolette, Alice Tissot, Laure Mouret, Ed. Mathé, Gaston Michel, Hermann, Charpentier, Bout de Zan et la petite Olinda Mano. — 2<sup>o</sup> *La Maison du Mystère*, mis en scène par Volkoff, interprété par Hélène Darly, Francine Mussey, Mosjoukine, Charles Vanel, Nicolas Koline et Claude Benedict. — 2<sup>o</sup> Voyez ce que je réponds d'autre part au sujet de Lya de Putti et de Sessue Hayakawa. — Ecrivez à la première c/o Phœbus Film, Europakans (Auhalter Bahnhof), Berlin S. W. 48.

**Elaine et Marion.** — Ces deux artistes ne tournent pas en ce moment. Ecrivez : Petrovitch : c/o Véraend, 12, rue d'Aguesseau ; G. de Gravone, 5, rue Lallier (9<sup>e</sup>).

Un Film sélectionné et distribué par P.-J. de VENLOO  
est toujours un Grand Film  
Prochainement dans toutes les salles de France :

GLOIRE

Épopée Napoléonienne — Campagne d'Autriche 1809

**Jimmy.** — 1° Pour vous procurer des photos du « Rat », adressez-vous à l'éditeur du film : Mondial-Film, 5, rue Saulnier (9°) ; pour André Cornélis, à la Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées. — 2° Malcolm Todd : c/o Kinema Club, Great Newport Street, W. C. 2, Londres. — Ivor Novello : 11, Aldwych, W. C. Londres. — Willy Fritsch : Berlin-Charlottenburg, Kaiserdamm 95. — Neil Hamilton : chez Lasky : Melrose Avenue, Hollywood.

**Ed. de Valbreuze.** — 1° Pour Lya de Putti, je vous renvoie à ma réponse à *Cinémagazine*. — 2° Le rôle de doctoresse, dans *Mare Nostrum*, est tenu par Mme Pâquette. — 3° Je ne me souviens pas du nom de cet artiste.

**Ma Gosse.** — 1° Vous avez raison d'aimer Pola Negri. C'est un des beaux talents du cinéma. — 2° Envoyez-moi votre photo, j'essaierai de deviner le nom de l'artiste en question.

**Cinéo.** — 1° Nous avons bien été forcés de réserver le concours à nos abonnés, sinon l'affluence des participations eût débordé nos possibilités matérielles. Il est encore temps de vous abonner en adressant votre adhésion au concours. Mais, hâtez-vous ! — 2° Les prises de vues commenceront le 12 décembre.

**Conrad Sternberg.** — 1° *La Montagne Sacrée* contient des paysages d'une grande beauté. J'admire beaucoup la technique allemande, mais j'admets fort bien que vous ne partagiez pas cette opinion. — 2° Depuis cet article paru au sujet de la mort de Valentino, on n'a plus entendu parler de rien à ce sujet, feu de paille, sans doute. — 3° Très amusant votre croquis de Mosjoukine, quoique cette vision un peu « méphistophélique » ne montre qu'une seule face de son talent divers.

**Jucky.** — Pour Nathalie Kovanko, écrivez-lui aux bons soins de son mari, le metteur en scène Tourjansky, aux United Artists Studios, à Hollywood.

IRIS.

**M<sup>ME</sup> SÉVILLE VOYANTE.** REUSSITE EN TOUT. 100, r. St-Lazare, PARIS (9°). Cartom. graphol., médium. — Ts l. j. 10 à 19 h. — Par corr. 12 fr.

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

**VOYANTE** Mme Thérèse Girard, 78, av. Ternes, Paris. Astrologie, Graphologie Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

L. B. B.

# LICHTBILDBÜHNE

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnement : Un an, 60 marks  
Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225  
Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

## KINEMATOGRAF

La plus importante Revue professionnelle allemande

Informations de premier ordre  
Édition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, mk 7,80

Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68  
Zimmerstrasse 35-41



*Madeleine Lafitte*  
Haute Couture  
99 rue du Faubourg Saint Honoré  
téléphone: Élysées 65-72  
*Paris 8<sup>me</sup>*

**E. STENDEL** 11, Faubourg Saint-Martin, Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas. — réparations, tickets.

**AVENIR** dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8°). Env. prénoms, date nais. 15 fr. mandat. (Reçoit de 3 à 7 h.)

SEULES  
les femmes élégantes  
sont ou deviennent  
les élèves de  
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

**STATION BALNEAIRE** Pour cause de départ on vendrait bel établissement, en plein rapport, saison hiver et été, bar avec licence. Appartements. Prix à débattre. Facilités. Urgent.

## ROUBAIX-AUTOS

Local immense susceptible d'être transformé en garage à étages pour 500 voitures. Affaire de grand avenir. Bâtiments à vdre pr 1.200.000 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser à *Cinémagazine* qui fera suivre.

# PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 9 au 15 Décembre 1927

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

**2<sup>e</sup> Art CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'or.

**ELECTRIC-PALACE-AUBERT**, 5, bd des Italiens. — Le Beau Danube Bleu, avec Lya Mara.

**GAUMONT-THEATRE**, 7, bd Poissonnière. — Frisson d'amour, avec Laura La Plante.

**IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — Métropolis, avec Brigitte Helm, Alfred Abel et Rudolph Klein-Rogge.

**MARIVAUD**, 15, bd des Italiens. — Napoléon, avec Albert Dieudonné, Gina Manès, Annabella, Nicolas Koline, etc.

**OMNIA-PATHE**, 5, bd Montmartre. — L'Otage, avec Ivan Mosjoukine et Mary Philbin ; L'Invitation au voyage.

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — En Espagne ; Cherche ton maître ; Kangourou boxeur.

**PAVILLON**, 32, rue Louis-le-Grand. — En rade ; Les Aventures du Prince Hamad.

**3<sup>e</sup> BERANGER**, 49, rue de Bretagne. — Les cinq sous de Lavarède (7<sup>e</sup> chap.) ; Phi-Phi.

**PALAIS DES FÊTES**, 6, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Celle qui domine, avec Soava Gallone et Léon Mathot ; Le bon Larron. — Premier étage : Tout va bien ; Le Roman d'une jeune femme pauvre, avec Suzy Vernon, Gaïdaroff, Engers et Jean Bradin.

**PALAIS DE LA MUTUALITE**. — 325, rue St-Martin. — Rez-de-chaussée : Le bon Larron ; Son Aimé. — Premier étage : L'Œil du faucon ; La Volonté du mort.

**4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL**, 40, bd Sébastopol. — Vengé, avec Buck Jones ; L'As du rata.

**HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — La Reine du Jazz ; Dans la Cage aux Lions ; La Havane.

**SAINT-PAUL**, 78, rue Saint-Antoine. — La Chasse aux buffles ; Celle qui domine, avec Soava Gallone ; Fleur d'Amour.

**5<sup>e</sup> CINE LATIN**, 12, rue Thouin. — Les Rapaces (Gred), étude de mœurs, par Von Stroheim. — Frigo et la balaine, avec Buster Keaton.

**CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — Hôtel Impérial ; Le Cavalier Inconnu.

**MONGE**, 34, rue Monge. — Les Cinq sous de Lavarède (8<sup>e</sup> chap.) ; Hôtel Impérial ; La Chasse à l'homme.

**STUDIO DES URSLINES**, 10, rue des Ursulines. — Un Cinépoème ; Emak Bakia, de Man Ray ; La Glace à trois faces, avec René Ferté, Olga Day, Suzy Pierson et Jeanne Helbling ; Amours Exotiques.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — Les Cinq sous de Lavarède (8<sup>e</sup> chap.) ; Hôtel Impérial ; Une Chasse à l'homme.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — Matou fait l'école buissonnière ; La Chasse à l'homme ; Hôtel Impérial.

**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. — Le Démon des Steppes ; Charlot soldat.

**7<sup>e</sup> CINE-MAGIC**, 28, av. de La Motte-Picquet. — Les Cinq sous de Lavarède (8<sup>e</sup> chap.) ; Le Poignard japonais.

**GRAND-CINEMA-AUBERT**, 55, av. Bosquet. — Matou fait l'école buissonnière ; La Chasse à l'homme ; Hôtel Impérial.

**SEVRES**, 80 bis, rue de Sèvres. — Hôtel Impérial ; Le Corsaire Masqué ; Fakirs, Fumistes et Cie.

**8<sup>e</sup> COLISEE**, 38, av. du Colisée. — Au Royaume des glaciers ; Père bon cœur. **CINEMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES**, 15, avenue Montaigne. — Le Roi des Rois.

**MADÉLEINE**, 14, bd de la Madeleine. — Ben Hur, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et Carmel Myers.

**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Les Trois Mousquetaires.

**9<sup>e</sup> ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — Celle qui domine, avec Léon Mathot ; Le Bon Larron, avec Jean Hertholt.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. — La Danseuse passionnée, avec Lily Damita et Warwick Ward.

**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — Pour l'Amour du ciel, avec Harold Lloyd.

**CINEMA DES ENFANTS**, salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes à 15 heures.

**CINEMA ROCHECHOUART**, 66, rue Rochechouart. — Le Roman d'un jeune homme pauvre ; Tout va bien.

**DELTA-PALACE**, 17 bis, bd Rochechouart. — La Captive de Ling-Tchang ; Sportif par Amour, avec Buster Keaton.

**LE PARAMOUNT**, 2, bd des Capucines. — Don Juan, avec John Barrymore.

**MAX-LINDER**, 24, bd Poissonnière. — La Captive de Ling-Tchang ; Sportif par amour, avec Buster Keaton.

**PIGALLE**, 11, place Pigalle. — Mon Cœur avait raison, avec Colleen Moore et Jack Mulhall ; La Dame aux Camélias, avec Norma Talmadge.

**RIALTO**, 5 et 7, rue du Faubourg-Poissonnière. — Princesse Masha, avec Claudia Victrix.

**10<sup>e</sup> BOULVARDIA**, 42, bd Bonne-Nouvelle. — Célibataires d'été ; Fameux business ; Les Alpes artistichennes.

**CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. — Le Repaire des Aigles ; Celle qui domine.

**LOUXOR**, 170, bd Magenta. — Marquita l'Espionne ; Tout va bien.

### LE CARILLON

30, boulevard Bonne-Nouvelle

Un très joli programme au CARILLON.  
Tout le monde le dit !

**LE RAT ou LE CAVEAU DE LA MORT**  
LA LOI DES NEIGES  
(Course de Ski audacieuse).  
Des Comiques de fou-rire

**PALAIS DES GLACES**, 37, fg du Temple. — Le Roman d'une Manon ; Zigoto à le coup de foudre.

**TIVOLI**, 14, rue de la Douane. — Celle qui domine ; La Chasse aux buffles ; Fleur d'amour.

**11<sup>e</sup> CYRANO-ROQUETTE**, 76, rue de la Roquette. — Marquita l'Espionne ; Le Diable gris ; Apprenti chauffeur.

EXCELSIOR, 105, av. de la République. — Hôtel Impérial; Une Idylle aux Champs; Dans les Mailles du Filet.

TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — Le Roman d'un jeune homme pauvre; Tout va bien.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Matou fait l'école buissonnière; La Chasse à l'homme; Hôtel Impérial.

12<sup>e</sup> DAUMESNIL, 216, aven. Daumesnil. — Vive le sport; L'Amour rédempteur.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Le Roman d'une jeune femme pauvre; Tout va bien.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — C'est pas mon gosse; Hôtel Impérial.

13<sup>e</sup> PALAIS DES Gobelins, 66, av. des Gobelins. — Hôtel Impérial, avec Pola Negri; Le Boxeur noir, avec Willy Fritsch. CINEMA MODERNE, 190, avenue de Choisy. — Dans les mailles du filet; Repaire infernal; Faut qu'ça trotte.

ITALIE, 174, avenue d'Italie. — Repaire Infernal; Lutte d'Amour.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Le Repaire infernal, avec Tom Mix; Trop d'idées, avec Doublepatte et Patachon.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Les Cinq sous de Lavarède (8<sup>e</sup> chap.); Le Poignard Japonais.

14<sup>e</sup> GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — Tout pour l'or; Caprice de femme.

MONTRouGE, 73, av. d'Orléans. — La Chasse aux buffles; Celle qui domine; Fleur d'amour.

MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Mon Cœur avait raison; Rigueur de Père.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Les Cinq sous de Lavarède (8<sup>e</sup> chap.); Le Poignard Japonais.

SPLENDIDE, 3, rue La Rochelle. — Hôtel Impérial, avec Pola Negri; La Chasse à l'homme, avec Jack Holt et Arlette Marchal.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Cherche ton Maître; Marquita l'Espionne.

VANVES, 53, rue de Vanves. — Caprice de femme; Le septième bandit; Les Cinq sous de Lavarède (8<sup>e</sup> chap.).

15<sup>e</sup> GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, r. du Théâtre. — La Dame aux Camélias; Une Idylle aux champs; Dans les mailles du filet.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Matou fait l'école buissonnière; La Chasse à l'homme; Hôtel Impérial.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — Vertige mondain; Fakirs, Fumistes et Cie; Les Chevaliers de la flotte.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Les Cinq sous de Lavarède (8<sup>e</sup> chap.); Repaire Infernal; Chasse aux fauves.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Les Cinq sous de Lavarède (8<sup>e</sup> ch.); Le Poignard Japonais.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Le Poignard Japonais; Un peu là, avec Tom Mix.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de La Motte-Picquet. — La Forêt en flammes; Fils à papa.

16<sup>e</sup> ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Chanson d'amour; Ah! le beau voyage. GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Faut pas s'en faire; La Frontière humaine. IMPERIA, 71, rue de Passy. — Mare Nostrum. MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Le Roman d'un jeune homme pauvre; Tout va bien.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Lucrece Borgia.

REGENT, 22, rue de Passy. — L'Ecole des Cocottes; Le Lys de Whitechapel.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Reine de New-York; Le Procureur Jordan.

17<sup>e</sup> BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Le Roman d'un jeune homme pauvre; Tout va bien.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Les Surprises du Métro; Poupée de Montmartre.

CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. — Celle qui domine; Fleur d'Amour.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — Le bon Larron; Le Roman de Manon.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Le Roman d'un jeune homme pauvre; Père Bon Cœur.

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Au Royaume des Glaciers; Père Bon Cœur.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Celle qui domine; La Chasse aux buffles; Fleur d'amour.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Le Roman d'un jeune homme pauvre; Pour la jarretière de Gertrude.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Dans la Cage aux Lions; La Reine du Jazz; Gare la bombe.

18<sup>e</sup> BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Le Roman d'un jeune homme pauvre; Tout va bien.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Le Roman d'un jeune homme pauvre; Tout va bien.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — La Petite des Variétés; Le Roman d'un jeune homme pauvre.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Criquette et son flirt, avec Norma Shearer.

IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen. — Résurrection; Le Bon larron.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Fleur d'Amour; Celle qui domine.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Le Roman d'un jeune homme pauvre; Tout va bien.

MONT-CALM, 134, rue Ordener. — Les Fauves d'Abyssinie; Au Service de la Gloire.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Diplomatique; Ivan le Terrible.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — La Chasse aux buffles; Celle qui domine; Fleur d'amour.

STEPHENSON, 18, rue Stéphenson. — Mare Nostrum.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Le Roman d'un jeune homme pauvre; Tout va bien.

19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Le Roman d'une Manon; Zigoto a le coup de foudre; Nos Alles.

AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — Un Bon tuyau; Les Cinq sous de Lavarède (6<sup>e</sup> chap.); Les Mensonges.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — La Femme Nue.

GLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Les Chevaliers de la flotte; Les Yeux du monde; Fille du cirque.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Une vraie Peste; Fille du Cirque.

20<sup>e</sup> BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le Combat sur l'abîme; Le Cavalier du Texas.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Au Suivant de ces messieurs; Fakirs, Fumistes et Cie.

FAMILY, 71, rue d'Avron. — Maître Nicole et son fiancé, avec Norma Shearer et Conrad Nagel; Sous le regard d'Allah. FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Verdun; Repaire Infernal.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Matou fait l'école buissonnière; La Chasse à l'homme; Hôtel Impérial.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Celle qui domine; Fleur d'amour.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Le Repaire des Aigles.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 9 au 15 Décembre 1927

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

## AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.

CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du

Château-d'Eau.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51,

rue Saint-Georges.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En

matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, Eoul. Saint-Germain.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard

des Italiens.

POLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Bel-

grand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.

GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue

Emile-Zola.

IMPERIA, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MBSANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Ro-

chechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-

ville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la

Roquette.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.

CHARENTON. — EDEN-CINEMA.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.

CLICHY. — OLYMPIA.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

CROISSY. — CINEMA PATHE.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE, Grande-Rue.

FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.

GAGNY. — CINEMA CACHAN 2, pl. Gambetta.

IVRY. — GRANVCINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINE PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.

POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.

SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue

Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.

IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.

SAINT-GATIEN. — SELECT-CINEMA.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.

VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.

PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

### DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.

ROYAL-CINEMA, rue Garonne.

SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.

OMNIA, 18, rue des Verts-Aménois.

ANGERS. — VARIETES-CINEMA.

ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-

MODERNE.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, place Clemenceau.

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.

BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

LUTETIA, 31, avenue de la Marne.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.

St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.

THEATRE FRANÇAIS.

BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA, pl. St-Martin.

BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin

THEATRE OMNIA, 11, rue de Stam.

CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.

TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.

CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE

CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.

CAHORS. — PALAIS IVES FETES.

CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.

CANNES. — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.

CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.

CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).

CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.

CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.

CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.

CHERBURG. — THEATRE OMNIA.

CINEMA DU GRAND-BALCON, r. du Bassin.

ELDORADO, place de la République.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.

DIENNE. — KURSAAL-PALACE.

DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.

PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.

GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.

GROENBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.

LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.

**LILLE.** — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise. FAMILIA, 27, rue de Belgique. PRINCIANA. WAZEMMES-CINEMA-PATHE. LIMOGES. — CINE MOKA. **LORIENT.** — SELECT-CINEMA, place Bisson. CINEMA OMNIA, cours Chazelles. ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre. **LYON.** — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *Educator de Prince.* ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil. EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet. CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont. BELLECOUR-CINEMA, place Lévis. ATHENEE, cours Vitton. IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République. MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République. GLORIA-CINEMA, 30, cours Gamletta. TIVOLI, rue Childebert. **MACON.** — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. **MARMADE.** — THEATRE FRANÇAIS. **MARSEILLE.** — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Métropolis.* MODERNE-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol. COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome. MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol. REGENT-CINEMA. EDEN-CINEMA. EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre. EL DORADO, place Castellane. MONDIAL, 150, chemin des Chartreux. ODEON, 72, allée de Meilhan. OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès. **MELUN.** — EDEN. **MENTON.** — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare. **MILLAU.** — GRAND CINEMA PALHOUS. — SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. **MONTEREAU.** — MAJESTIC (vend., sam., dim.) **MONTPELLIER.** — TRIANON-CINEMA. **NANGIS.** — NANGIS-CINEMA. **NANTES.** — CINEMA JEANNE D'ARC. CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe. **NICE.** — APOLLO, 33, aven. de la Victoire. FIEMINA, 60, avenue de la Victoire. IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre. PARIS-PALACE, 54, avenue de la Victoire. **NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA. **ORLEANS.** — PARISIANA-CINE. **OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX. **OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Gde-Rue. **POITIERS.** — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes. **PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.).** — ARTISTIC. **PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA. **RAISMES (Nord).** — CINEMA CENTRAL. **RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire. **ROANNE.** — SALLE MARIVAUX. **ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République. ROYAL-PALACE, J. Bramy (r. Th. des Arts). TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN. **ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.). **SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX. **SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.

**SAINT-MACAIRE.** — CINEMA DOS SANTOS. **SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL. **SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL-OMNIA. **SAINT-YRIEUX.** — ROYAL CINEMA. **SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES. **SOISSONS.** — OMNIA CINEMA. **STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place Broglie. U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. **TARBES.** — CASINO-ELDORADO. **TOULOUSE.** — LE ROYAL. OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard. **TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA. HIPPODROME. **TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers. SELECT-PALACE. THEATRE FRANÇAIS. **TROYES.** — CINEMA-PALACE. CROCELS CINEMA. **VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA. **VALLAURIS.** — THEATRE FRANÇAIS. **VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).** — CINEMA **VIRE.** — CINEMA PATHE, 23, rue Girard. SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

**ALGER.** — SPLENDIDE, 9, rue Constantine. **BONE.** — CINE MANZINI. **CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA. **SEAX (Tunisie).** — MODERNE-CINEMA. **SOUSSE (Tunisie).** — PARISIANA-CINEMA. **TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA. CINEGRAM. CINEMA GOULETTE. MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser. CINEMA EDEN, 12, rue Quellin. **BRUXELLES.** — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *La Danseuse Passionnée.* CINEMA-ROYAL. CINEMA UNIVERSSEL, 78, rue Neuve. LA CIGALE, 37, rue Neuve. CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles). COLISEUM, 17, rue des Pripriers. CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht. EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances. CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère. MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max. PALACINO, rue de la Montagne. **BUCAREST.** — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta. **BOUTEVARD-PALACE.** Boulevard Elisabeta. **CLASSIC.** boulevard Elisabeta. **FRASCATI.** Calea Victoriei. **GENEVE.** — APOLLO-THEATRE. CAMEO. CINEMA-PALACE. CINEMA-ETOILE, 4, rue de Rive. **MONS.** — EDEN-BOURSE. **NAPLES.** — CINEMA SANTA-LUCIA. **NEUCHÂTEL.** — CINEMA-PALACE.

ON VENDRAIT...

**ROUBAIX** Cinémas modernes : 1.300 places assises, prix 375.000 fr. — 800 places assises, prix 250.000 fr. — 800 places assises, prix, bâtiment compris, 350.000 fr. — 1.000 places, long bail, prix 350.000 francs, comptant à discuter. — 1.300 places dans quartier le plus peuplé, avec très joli café, long bail, prix 380.000 fr., comptant à discuter. — 1.440 places. A saisir, 200.000 francs, bâtiment compris. — 1.200 places, agglomération ouvrière, prix 250.000 francs. **VALENCIENNES** Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

**CAMBRAI** Ciné-Théâtre, 1.200 places assises, matériel estimé 200.000 fr. Prix : 450.000 francs.

**ARMENTIERES** Ciné-Concert, 400 places assises. A saisir, 150.000 francs, bâtiments compris.

**A CEDER** banlieue gde ville Nord, agglom. ouvr. Cinéma moderne, 1.400 pl. ass. Reprise à des cond. spéc. Nous consulter.

**BELGIQUE** A proximité Maubeuge. Cinéma de 420 places assises. A saisir de suite, 38.000 francs belges.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390. Jean Angelo, 120, 297, 415. Roy d'Arcy, 396. Mary Astor, 374. Agnès Ayres, 99. Betty Balfour, 84, 264. Vilma Banky, 407, 408, 409, 410. Eric Barclay, 115. Camille Bardou, 365. Nigel Barrie, 199. John Barrymore, 126. Barthelmess, 96, 184. Henri Baudin, 148. Noah Beery, 253, 315. Wallace Beery, 301. Alma Bennett, 280. Enid Bennett, 113, 249, 296. Arm. Bernard, 21, 49, 74. Camille Bert, 424. Suzanne Bianchetti, 35. Georges Biscot, 138, 258, 319. Jacqueline Blanc, 152. Pierre Blanchard, 422. Monte Blue, 225. Betty Blythe, 218. Eleanor Boardman, 255. Régine Bouet, 85. Clara Bow, 395. Mary Brian, 340. B. Bronson, 226, 310. Maë Busch, 274, 294. Marcy Capri, 174. Harry Carey, 90. Cameron Carr, 216. J. Catelain, 42, 179. Hélène Chadwick, 101. Lon Chaney, 292. C. Chaplin, 31, 124, 125, 402. Georges Charlia, 103. Maurice Chevalier, 230. Jaque Christiany, 167. Monique Chryses, 72. Ruth Clifford, 185. Ronald Colman, 259, 405, 406. William Collier, 302. Betty Compson, 87. Lillian Constantini, 417. J. Coogan, 29, 157, 197. Ricardo Cortez, 222, 341, 345. Dolorès Costello, 332. Maria Dalbaicin, 309. Gilbert Dalleu, 70. Lucien Dalsace, 153. Dorothy Dalton, 130. Lily Damita, 348, 355. Viola Dana, 28. Carl Dane, 394. Bebe Daniels, 121, 290, 304. Marion Davies, 89. Dolly Davis, 139, 325. Mildred Davis, 190, 314. Jean Dax, 147. Priscilla Dean, 88. Jean Dehelly, 268. Carol Dempster, 154, 379. Reginald Denny, 110, 295, 334. Desjardins, 68. Gaby Deslys, 9. Jean Devalde, 127. Rachel Devyrys, 53. France Dhélia, 122, 177. Richard Dix, 220, 331. Donatien, 214. Doublepatte et Patachon, 426. Billie Dove, 313. Huguette Duflos, 40. C. Dullin, 349. Régine Dumien, 111. Nilda Duplessy, 398. J. David Evremond, 80. D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385. William Farnum, 149, 246. Louise Fazenda, 261. Genev. Félix, 97, 234. Maurice de Féraudy, 418. Harrison Ford, 378. Jean Forest, 238. Eve Francis, 413. Pauline Frédérick, 77. Gabriel Gabrio, 397. Soava Gallone, 357. Greta Garbo, 356. Firmin Gémier, 343. Hoot Gibson, 338. John Gilbert, 342, 393. Dorothy Gish, 245. Lillian Gish, 133, 236. Les Sœurs Gish, 170. Erica Glaessner, 209. Bernard Goetzke, 204. Huntley Gordon, 276. Suzanne Grandais, 25. G. de Gravone, 71, 224. Malcolm Mac Grégor, 337. Dolly Grey, 388. Corinne Griffith, 194, 316. R. Griffith, 346, 347. P. de Guingand, 18, 151. Creighton Hale, 181. Neil Hamilton, 376. Joë Hamman, 118. Lars Hanson, 363. W. Hart, 6, 275, 293. Jenny Hasselqvist, 143. Wanda Hawley, 144. Hayakawa, 16. Fernand Herrmann, 13. Catherine Hessling, 411. Johnny Hines, 354. Jack Holt, 116. Violet Hopson, 217. Lloyd Hughes, 358. Marjorie Hume, 173. Gaston Jacquet, 95. Emil Jannings, 205. Edith Jehanne, 421. Romuald Joubé, 117, 361. Léatrice Joy, 240, 308. Alice Joyce, 285. Buster Keaton, 166. Frank Keenan, 104. Warren Kerrigan, 150. Norman Kerry, 401. Rudolf Klein Rogge, 210. N. Koline, 135, 330. N. Kovanko, 27, 299. Louise Lagrange, 425. Barbara La Marr, 159. Cullen Landis, 359. Harry Langdon, 360. Georges Lannes, 38. Laura La Plante, 392. Rod La Rocque, 221, 380. Lila Lee, 137. Denise Legeay, 54. Lucienne Legrand, 98. Louis Lerch, 412. Georgette Lhéry, 227. Max Linder, 24, 298. Nathalie Lissenko, 231. Harold Lloyd, 78, 228. Jacqueline Logan, 211. Bessie Love, 163. André Luguet, 420. Emmv Lynn, 419. Ben Lyon, 323. Bert Lytell, 362. May Mac Avoy, 186. Douglas Mac Lean, 241. Maciste, 368. Ginette Maddie, 107. Gina Manès, 102. Ariette Marchal, 142. Yanni Marcoux, 189. June Marlowe, 248. Percy Marmont, 265. Shirley Mason, 233. Edouard Mathé, 83. L. Mathot, 15, 272, 389. De Max, 63. Maxudian, 134. Thomas Meighan, 39. Georges Melchior, 26. Raquel Meller, 160, 165, 339, 371. Adolphe Menjou, 136, 281, 336. Cl. Mèrelle, 22, 312, 367. Pasty Ruth Miller, 364. Sandra Milovanoff, 114, 403. Génica Missirio, 414. Mistinguett, 175, 176. Tom Mix, 183, 244. Gaston Modot, 416. Blanche Montel, 11. Colleen Moore, 178, 311. Tom Moore, 317. Antonio Moreno, 108, 282. Mosjoukine, 93, 169, 171, 326. Mosjoukine et R. de Liguoro, 387. Jean Murat, 187. Maë Murray, 33, 351, 370, 400. Maë Murray et John Gilbert, 369, 383. Carmel Myers, 180, 372. Conrad Nagel, 232, 284. Nita Naldi, 105, 366. S. Napierkowska, 229. Violetta Napierska, 277. René Navarre, 109. Alla Nazimova, 30, 344. Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306. Greta Nissen, 283, 328, 382. Gaston Norès, 188. Rolla Norman, 140. Ramon Novarro, 156, 373. Ivor Novello, 375. André Nox, 20, 57. Gertrude Olmsted, 320. Eugène O'Brien, 377. Sally O'Neil, 391. Gina Palerme, 94. S. de Pedrelli, 155, 198. Baby Peggy, 161, 235. Jean Périer, 62. Ivan Pétrovich, 386. Mary Philbin, 381. Mary Pickford, 4, 131, 322, 327. Harry Piel, 208. Jane Pierly, 65. R. Poyen, 172. Pré Fils, 56. Marie Prévost, 242. Aileen Pringle, 266. Edna Purviance, 250. Lya de Putti, 203. Esther Ralston, 350. Herbert Rawlinson, 86. Charles Ray, 79. Wallace Read, 36. Gina Relly, 32. Constant Rémy, 256. Irène Rich, 262. Gaston Rieffer, 75. N. Rimsky, 223, 318. André Roanne, 141. Théodore Roberts, 106. Gabrielle Robinne, 37. Ch. de Rochefort, 158. Ruth Roland, 48. Henri Rollan, 55. Jane Rollette, 82. Stewart Rome, 215. Germaine Rouer, 324. Wil. Russell, 92, 247. Maurice Schutz, 423. Séverin-Mars, 58, 59. Norma Shearer, 267, 287, 335. Gabriel Signoret, 81. Maurice Sigrist, 206. Milton Sills, 300. Simon-Girard, 19, 278. V. Sjöstrom, 146. Pauline Starke, 243. Eric Von Stroheim, 280. Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329. Armand Tallier, 399. C. Talmadge, 2, 307. N. Talmadge, 1, 279. Estelle Taylor, 288. Alice Terry, 145. Ernest Torrence, 303. Jean Toulout, 41. Tramel, 404. R. Valentino, 73, 164, 260, 353. Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182. Valentino et sa femme, 129. Virginia Valli, 291. Charles Vanel, 219. Simone Vaudry, 254. Georges Vautier, 119. Elmire Vautier, 51. Conrad Veidt, 352. Florence Vidor, 132. Bryant Washburn, 91. Lois Wilson, 237. Claire Windsor, 257, 333. Pearl White, 14, 128. Yonnel, 45. Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes). Mack Sennett Girls (10 cartes de baigneuses).

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

427 Doublepatte  
428 Patachon  
429 John Gilbert (3<sup>e</sup> p.)  
430 Vilma Banky (5<sup>e</sup> p.)  
431 Rina de Liguoro  
432 Maë Murray (Valencia)  
433 Vilma Banky et Ronald Colman  
434 Pola Negri (6<sup>e</sup> p.)  
435 Albert Dieudonné  
436 Richard Talmadge  
437 Mosjoukine (5<sup>e</sup> p.)  
438 Ronald Colman (4<sup>e</sup> p.)  
439 Ramon Novarro (3<sup>e</sup> p.)  
440 Carmen Boni  
441 Claude France  
442 Simon-Girard (3<sup>e</sup> p.)  
443 Mosjoukine (6<sup>e</sup> p.)  
444 Laura la Plante (2<sup>e</sup> p.)  
447 Valentino (5<sup>e</sup> p.)  
448 Stance Talmadge (3<sup>e</sup> pose)  
449 Pola Negri (7<sup>e</sup> pose)  
453 Doublepatte et Patachon (2<sup>e</sup> pose)  
454 Madge Bellamy  
462 Maxudian (dans *Napoléon*)  
463 Reginald Denny (4<sup>e</sup> p.)  
471 Dieudonné (dans *Napoléon*)

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises) Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire Pour le détail, s'adresser chez les libraires

N° 49 7<sup>e</sup> ANNÉE  
9 Décembre 1927

LIRE dans ce N°  
l'article consacré à **CELLE QUI DOMINE**

# Cinémagazine

1 FR. 50



**GERMAINE ROUER**

dans le rôle de Mme Marneffe de « La Cousine Bette ».